



**HAL**  
open science

## Les citations patristiques

Jean Reynard

► **To cite this version:**

Jean Reynard. Les citations patristiques. Christian-Bernard Amphoux. Manuel de critique textuelle du Nouveau Testament. Introduction générale, Éditions Safran, pp.145-190, 2014, Langues et cultures anciennes, 978-2-87457-080-3. <hal-04733225>

**HAL Id: hal-04733225**

**<https://hal.science/hal-04733225v1>**

Submitted on 21 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**Critique textuelle du Nouveau Testament**  
**Vol. 1 – 3. Les citations patristiques**  
par Jean REYNARD, CNRS (Lyon)

**LES PERES GRECS**

Rendant compte en 1959 d'un ouvrage consacré au texte néotestamentaire d'Ambroise de Milan, J. Duplacy reconnaissait, en accord sur ce point avec son auteur, que « les citations sont des données précieuses pour la critique textuelle<sup>1</sup> », ce qu'il montrait dans son étude sur les citations grecques et la critique du texte du NT, parue en 1971<sup>2</sup>, où il retraçait l'histoire de leur utilisation par les éditeurs à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les citations des Pères font leur apparition pour la première fois dans l'édition de John Mill parue à Oxford en 1707<sup>3</sup>, puis figurent à titre de témoins à part entière dans l'apparat de l'édition de Wettstein en 1751-1752, savant qui est également le premier à fournir une liste des Pères (jusqu'au XIV<sup>e</sup> s. pour les Grecs). L'exploitation des citations des Pères pour le regroupement en familles et la mise en évidence de plusieurs recensions s'imposent peu à peu, avec Bengel, Semler et surtout J. J. Griesbach qui, en 1771, puis en 1811, étudie les citations évangéliques d'Origène pour préciser la recension alexandrine. Les savants des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles emboîtèrent le pas à ces pionniers, à une tout autre échelle, de Tischendorf et Gregory à Westcott, Hort et von Soden. Burnett H. Streeter se singularise en proposant en 1924 une théorie des textes locaux où, à partir des citations d'Origène, il suppose l'existence d'un texte césaréen. Ce rapide aperçu historique prouve que les citations constituent bien un instrument indispensable en critique textuelle : non seulement, elles permettent une localisation et une datation plus précises de nombreuses

---

<sup>1</sup> « Citations patristiques et critique textuelle du Nouveau Testament », *RSR* 47 (1959), p. 391, repris dans *Études de critique textuelle du Nouveau Testament*, Leuven, 1987, p.15-24.

<sup>2</sup> J. DUPLACY, « Les citations grecques et la critique du texte du Nouveau Testament. Le passé, le présent et l'avenir (en collaboration avec Jack Suggs) », in *La Bible et les Pères*, Paris, 1971, p. 187-213, repris dans *Études de critique textuelle du Nouveau Testament*, Leuven, 1987, p.123-149.

<sup>3</sup> P. Prigent signale cependant « l'œuvre remarquable de Franciscus Lucas qui faisait suivre son édition du texte des évangiles (Anvers, 1606) de *Notae ad varias lectiones editionis graecae evangeliorum* consacrées aux leçons des versions et des Pères » (P. PRIGENT, « Les citations des Pères grecs et la critique textuelle du Nouveau Testament », dans K. ALAND (éd.), *Die alten Übersetzungen des Neuen Testaments, die Kirchenväterzitate und Lektionare*, Berlin – New York, W. de Gruyter, 1972, p. 436).

variantes néotestamentaires qui se répartissent en différents types de familles, puisque les Pères citent normalement le texte courant de leur milieu, mais elles peuvent aussi enrichir le nombre des variantes et donner accès à un texte plus ancien que celui des témoins de la tradition directe, un point qu'aurait encore hésité à reconnaître un H. von Soden. Cependant, l'étude des citations pose des problèmes particuliers et leur utilisation a toujours été délicate et problématique. Elle exige en effet d'abord un travail rigoureux et approfondi de dépouillement des textes, que facilitent les progrès de la philologie, mais elle demande aussi la mise au point d'une méthodologie stricte pour encadrer cette utilisation.

## Les éditions

Le repérage des citations doit se faire sur la base de la meilleure édition existante. Les œuvres patristiques sont recensées dans la *Clavis* grecque (CPG) de M. Geerard, publiée à Turnhout depuis 1983, qui numérote tous les textes, même fragmentaires. Elle comprend cinq tomes complétés par un supplément paru en 1998: 1. *Patres antenicaeni* (s. I-III), n°1001-1929, Turnhout, 1983; 2. *Ab Athanasio ad Chrysostomum* (s. IV), n°2000-5197, 1974; 3. *A Cyrillo Alexandrino ad Iohannem Damascenum* (s. V-VIII), n°5200-8228, 1979. Addenda a J. Noret, 2003, IV-55 p.; 4. *Concila. Catenae*, n°8500-9444, C 1-C 179, 1980; 5. *Indices. Initia. Catenae*, 1987; *Clavis Patrum Graecorum. Supplementum*, 1998 (CPGSuppl). On doit au même M. Geerard la *Clavis Apocryphorum Novi Testamenti* (CANT), Turnhout, 1992.

Même s'il est encore nécessaire de se référer à la *PG* (161 vol., jusqu'en 1439, date du concile de Florence ; une réédition avec mise à jour, index biblique et tables analytiques est annoncée à Athènes, au *Center for Patristic Publication*), par exemple pour les *Testimonia* du Ps.-Grégoire de Nysse, de nombreuses éditions scientifiques ont paru depuis qui améliorent substantiellement le texte. La plupart sont regroupées dans les grandes collections: les *Griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte* (GCS) depuis 1897, dit Corpus de Berlin; le *Corpus Christianorum, Series Graeca* (CCSG) qui paraît à Turnhout depuis 1977 (60 vol.); la *Series Apocryphorum* (entre autres, les *Actes de Jean* [*Series Apocryphorum* 1-2]); *Actes d'André*; *Actes de Philippe*; *Ascension d'Isaïe* – fragments grecs); les *SC* qui dépassent les cinq cents volumes et offrent un certain nombre d'éditions originales depuis 1941; la *Collection des Universités de France*, dite collection Guillaume Budé, qui compte dans sa série grecque quelques œuvres des Pères, comme la correspondance de Basile de Césarée ou les poèmes de Grégoire de Nazianze et dans sa série byzantine l'œuvre de Photius; les *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der*

*altchristlichen Literatur (TU)*, fondée par O. von Gebhardt et A. von Harnack, publiée à Leipzig, puis à Berlin depuis 1882 (plus de cent tomes parus); les *Patristische Texte und Studien (PTS)* publiés à Berlin depuis 1964. D'autres éditions plus spécialisées peuvent être signalées comme les *Gregorii Nysseni Opera* (Brill, Leiden, depuis 1960) toujours en cours de publication, ou l'édition des commentaires de Didyme d'après les papyri de Toura (*Kommentar zur Ecclesiastes I-VI, Papyrologische Texte und Abhandlungen*, Bonn, 1969-1979; *Kommentar zu Hiob I-III*, Bonn, 1968; *Psalmenkommentar I-V*, Bonn, 1968-1970; *Der Psalmenkommentar von Tura*, Cologne, 1964). On peut signaler aussi les travaux sur les chaînes qui comptent de nombreuses citations néotestamentaires : K. Staab pour les commentaires des épîtres pauliniennes de Didyme, Eusèbe d'Émèse, Acace de Césarée, Apollinaire, Diodore de Tarse, Théodore de Mopsueste (*Pauluskommentare aus der griechischen Kirche*, Münster, 1933)<sup>4</sup>; J. Reuss pour les chaînes sur les Évangiles (*Mt-kommentare, TU* 61-1957; *Jn-kommentare, TU* 89-1966; *Lc-kommentare, TU* 130-1984); E. Mühlenberg pour son édition des fragments d'Apollinaire et de Didyme dans les chaînes sur les Psaumes (*Psalmenkommentare aus der katenenüberlieferung, PTS* 16 et 19, Berlin, 1977-1978); les éditions de F. Petit, *Catena graeca in Genesim et in Exodum. Collectio Coisliniana in Genesim (CCSG 15)*, Turnhout-Leuven, 1986; *La Chaîne sur la Genèse. Édition intégrale*, I (1992), II (1993), III (1995), IV (1996), *Traditio Exegetica Graeca* 1, 2, 3, 4, Louvain, Peeters; *La Chaîne sur l'Exode. Édition intégrale. I : Fragments de Sévère d'Antioche (TEG 9, 1999). II : Collectio Coisliniana. III : Fonds caténique ancien (Exode 1, 1 – 15, 21) (TEG 10, 2000). IV : Fonds caténique ancien (Exode 15, 22 – 40, 32) (TEG 11, 2001); Sévère d'Antioche. Fragments grecs tirés des chaînes sur les derniers livres de l'Octateuque et sur les Règnes (TEG 14)*, Louvain, Peeters, 2006. A noter également les travaux sur les traités antichrétiens de Porphyre et de l'empereur Julien (des éditions nouvelles sont attendues) et l'apport de la nouvelle édition de Macaire de Magnésie, *Le Monogénès*, par Richard Goulet, parue à Paris chez Vrin en 2003 (2 tomes). De nouvelles éditions peuvent constituer un apport intéressant, mais discutable, comme les éditions de M. Marcovich, *Iustini martyris Apologiae pro Christianis (PTS 38)*, Berlin – New York, 1994; *Iustini Martyris Dialogus cum Tryphone (PTS 47)*, 1997; *Pseudo-Iustinus. Cohortatio ad Graecos, De monarchia, Oratio ad Graecos (PTS 32)*, 1990; *Tatiani Oratio ad Graecos (PTS 43 [43/44])*, 1995; *Theophili Antiocheni ad Autolycum (PTS 44 [43/44])*, Berlin-New York 1995.

---

<sup>4</sup> Voir également K. STAAB, « Die griechischen Katenenkommentare zu den katholischen Briefen », *Biblica* 5 (1924), p. 296-353.

Le texte des éditions est repris, sans leur appareil, dans le *Thesaurus Linguae Graecae* (TLG), qui comprend toute la littérature grecque jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle inclus, et est aujourd'hui consultable en version actualisée, avec des possibilités d'interrogation complexe, sur la toile.

L'ensemble de ces éditions ont l'avantage d'offrir des index scripturaires étendus qui visent à l'exhaustivité. Mais une recherche plus approfondie ne peut se passer d'une enquête systématique réalisée à nouveaux frais et portant sur la totalité du corpus d'un auteur. Pour repérer la citation de tel ou tel verset chez un auteur, on utilise aujourd'hui comme instruments de travail les différents volumes de *Biblia Patristica, Index des citations et allusions bibliques dans la littérature patristique*, éditions du CNRS : 1. *Des origines à Clément d'Alexandrie et à Tertullien*, 1975 – 2. *Le troisième siècle (Origène excepté)*, 1977– 3. *Origène*, 1980 – 4. *Eusèbe de Césarée, Cyrille de Jérusalem, Épiphane de Salamine*, 1987 – 5. *Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Amphiloque d'Iconium*, 1991 – 6. *Hilaire de Poitiers, Ambroise de Milan, Ambrosiaster*, 1995 – 7. *Didyme d'Alexandrie*, 2000. Ces volumes présentent l'ensemble des citations chez un auteur, mais réunissent également des auteurs voisins dans l'espace et le temps, un point important pour l'histoire du texte. Les références sont données à l'édition critique faisant autorité de l'œuvre, les données bibliographiques figurant en tête de chaque tome. On notera que les anciennes versions grecques d'une œuvre, dont l'original autre que le grec est conservé en totalité, ne sont pas dépouillées.

Très utile, un répertoire en ligne des citations patristiques est consultable gratuitement depuis 2008. Le premier stade du projet *BiblindeX*, porté par l'Institut des Sources Chrétiennes (Lyon) est, en effet, arrivé à son terme : sont désormais disponibles en ligne environ 400.000 références bibliques présentes dans les textes patristiques grecs et latins des cinq premiers siècles. Il s'agit essentiellement de la reprise des volumes publiés de *Biblia Patristica*, augmentés des archives non publiées du *Centre d'Analyse et de Documentation Patristique (CADP)* concernant Athanase d'Alexandrie, Jean Chrysostome, Théodoret de Cyr, Procope de Gaza et Jérôme. Ce n'est que la première étape d'un projet à vocation exhaustive, et des améliorations fonctionnelles sont prévues. Mais une interrogation simple du corpus disponible est déjà opérationnelle. Pour accéder à ces données, il suffit de créer un compte sur le site, <http://www.biblindeX.mom.fr>, et de suivre les indications du formulaire de recherche. Déjà riche aujourd'hui d'environ 400.000 références, la base de données de *BIBLINDEX* augmentera progressivement, au fur et à mesure de la vérification des nouveaux corpus par les chercheurs impliqués dans le projet : ainsi, il ne sera pas utile d'attendre l'hypothétique exhaustivité du corpus pour utiliser *BiblindeX*. Il est

prévu d'élargir ce corpus par le passage d'une base de références bibliques à une base de textes avec inclusion des textes bibliques, patristiques et juifs dans leur langue originale et par l'ajout progressif de tous les éléments d'un appareil critique du texte biblique à partir de ses différentes versions. Mais le site [BiblindeX](#) propose déjà une interface d'interrogation complexe des données qui apporte une forte valeur ajoutée à l'édition papier. Les avantages d'un index électronique par rapport à une version imprimée sont considérables : les recherches complexes sur les occurrences conjointes de versets, les variations d'extension des corpus, sont gérées d'un clic, et les évolutions du corpus disponible sont immédiatement répercutées pour l'utilisateur par la mise en ligne.

Importante et complémentaire, l'entreprise de [l'Institut für neutestamentliche Textforschung](#) de Münster, qui s'occupe de l'édition critique du Nouveau Testament grec en travaillant beaucoup à partir de la réception du texte scripturaire dans l'Antiquité, a pour but l'édition du texte critique de la Bible chrétienne dans ses différentes versions. Si BiblindeX part des éditions critiques existantes et permet de reconstituer la « Bible des Pères » grâce à un outil construit d'abord pour la recherche sur l'exégèse et non en vue de l'établissement du texte biblique lui-même, l'institut biblique, pour sa part, se concentre sur les variantes des manuscrits eux-mêmes.

A signaler enfin, un utile répertoire des citations bibliques chez les auteurs païens, qui est fourni par Rinaldi Giancarlo, *Biblia gentium. Primo contributo per un indice delle citazioni, dei riferimenti e delle allusioni alla Biblia negli autori pagani*, Rome, *Libreria Sacre Scritture*, 1989, 752 p.

L'établissement d'un répertoire de citations ne va pas sans poser des problèmes, par exemple concernant la question synoptique. Il est souvent difficile, voire impossible de décider quelle version est citée dans un texte patristique, les Évangiles synoptiques présentant souvent un texte très semblable. *Biblia Patristica* a eu une réponse pragmatique, en privilégiant systématiquement en cas de doute l'Évangile de Matthieu. Mais cette solution ne saurait pleinement satisfaire le spécialiste de critique textuelle, qui doit mettre au point une méthodologie.

## Les problèmes méthodologiques

Les citations constituent un matériel d'emploi délicat qui requiert des principes méthodologiques, si l'on veut éviter à la critique textuelle d'être « une petite science conjecturale », selon l'expression de J. Duplacy<sup>5</sup> :

La première condition est que l'auteur soit édité et bien édité dans une des grandes collections (*GCS*, *PTS*, *SC*, *CCSG*), que si possible l'ensemble de l'œuvre le soit, de la façon la plus exhaustive (avec toutes les variantes d'après le plus grand nombre de manuscrits) et cohérente (selon les mêmes principes d'édition). Plus la tradition du texte est riche et ancienne, plus les citations ont de chances d'être authentiques et de n'avoir pas été harmonisées. Il est alors possible de donner un texte critique des citations néotestamentaires d'un auteur avec indication des variantes et relevé de tous les passages attestant tel ou tel verset.

A ce stade, plusieurs problèmes se posent, d'abord celui des chaînes. Si une œuvre est transmise en tradition directe, les philologues laissent de côté le texte donné par les chaînes et, même si elles livrent un texte inconnu par ailleurs, leur utilisation est délicate. Tout dépend des auteurs et des types de chaînes. Par exemple, les chaînes sur le NT sont tardives : elles ne datent pas de la première période de production caténale, car elles privilégient l'œuvre de Jean Chrysostome, dont l'utilisation systématique est caractéristique des années 650-700. Même dans le cas d'une chaîne connue pour la qualité de son texte publié, comme celle de Nicéas qui ne s'est pas contenté de recopier d'autres chaînes, mais a travaillé à nouveaux frais (par ex. Nicéas d'Héraclée sur Luc XI-XII<sup>e</sup> s.), l'exploitation de ses citations supposerait une édition sérieuse. Or, Nicéas est une exception car il fournit des passages entiers des œuvres, tirés de la tradition directe. En général, les chaînes sont peu fiables dans la mesure où le caténiste condense souvent le texte d'un auteur en voulant seulement restituer sa pensée et où les hasards de la transmission faussent les attributions d'auteur. Bref, si le texte donné par les chaînes est appréciable, surtout quand la tradition directe est lacuneuse, il est rarement directement utilisable en critique textuelle. Ainsi dans son étude des citations origéniennes d' 1 Co, Darrell Hannah a relégué dans un chapitre séparé le texte des chaînes sans l'accompagner d'un apparat, l'estimant utile seulement aux spécialistes d'exégèse.

Ensuite se pose le problème de l'évaluation d'une référence : comment définir une citation, et surtout une allusion ? Il s'agit de distinguer des types

---

<sup>5</sup> « Citations patristiques et critique textuelle du Nouveau Testament », *RSR* 47 (1959), p. 400, repris dans *Études de critique textuelle du Nouveau Testament*, Leuven, 1987, p. 24.

différents de métatextualité et d'intertextualité : citation explicite ou implicite, paraphrase, parallèle, allusion etc., tout en tenant compte du fait que le texte biblique peut n'être pas encore fixé ou que les auteurs le citent de mémoire. L'habitude était en effet de citer de mémoire ou de résumer et, quand il arrivait à un auteur de se reporter au texte, il pouvait éprouver le besoin de le signaler pour s'excuser comme le montre cette réflexion instructive d'Augustin: « Voici, je vous lis ce passage de peur que ma mémoire n'en laisse tomber quelque chose. Car ce n'est pas cette littérature-là que j'ai apprise depuis ma jeunesse. Bien pis, c'est une autre, très vaine, que je puis reproduire de mémoire. Mais celle-ci, que je n'ai pas étudiée dès l'enfance, je ne puis la réciter par cœur sans avoir les *codices* sous les yeux<sup>6</sup> ». Ce genre d'indication précieuse est malheureusement rare. Un autre cas où l'on peut être sûr d'avoir affaire à une citation littérale, c'est quand un auteur commente le texte qu'il vient de citer en insistant sur ses leçons, ce qui peut arriver même à un Épiphane de Salamine, auteur réputé pour ses citations imprécises faites de mémoire. Par exemple, il tient à préciser deux leçons connues de lui dans la tradition manuscrite de 2 Tm 4, 10 : « Le même Paul dit dans ses Lettres: 'Crescens en Gaule', dit-il, car ce n'est pas en Galatie, comme certains le pensent par erreur, mais en Gaule » (*Pan.* 51, 11, 7, cf. le commentaire d'Osburn, p. 232). En fait, la leçon « Gaule » semble caractéristique d'une version biblique modernisée attestée en Égypte au IV<sup>e</sup> s., selon un faisceau cohérent d'indices, si bien qu'Épiphane donne sa préférence à une leçon qui a toutes les chances d'être tardive<sup>7</sup>. Une autre manière également de déceler une citation exacte, c'est d'examiner le mot qui l'introduit : chez de nombreux auteurs, le *fhsi* équivalait aux guillemets. Mais, dans de nombreux cas, il est bien difficile au lecteur moderne de trancher. La position adoptée par *Biblia Patristica*, qui retient la moindre allusion, a ainsi été jugée trop extensive par la communauté scientifique. Aussi, les spécialistes tentent-ils d'établir des critères scientifiques les plus objectifs possibles pour distinguer citation et allusion, déterminer quand commence l'allusion.

C'est ce que proposait déjà P. Prigent<sup>8</sup>. Un système de classification a été depuis défendu par Gordon Fee et mis en œuvre dans la collection *New*

<sup>6</sup> *Sermon Dolbeau 23, Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité*, 147, Paris, 1996, p. 611.

<sup>7</sup> Voir, pour Origène, BRUCE M. METZGER, « Explicit References in the Works of Origen to Variant Readings in New Testament Manuscripts », dans B. M. METZGER, *Historical and Literary Studies : Philological, Versional and Patristic*, Leiden, Brill, 1980, p. 199-210.

<sup>8</sup> « Les citations des Pères grecs et la critique textuelle du Nouveau Testament », dans K. ALAND (éd.), *Die Alten Übersetzungen des Neuen Testaments, Die Kirchenväterzitate und Lektionare*, Berlin – New York, W. de Gruyter, 1972, p. 436-454. On peut émettre des réserves sur les vues de l'auteur. C'est ne pas tenir compte des pièges de la mémoire et être trop systématique que d'affirmer : « une citation sera présumée attester un texte réel tant qu'on ne pourra apporter de preuves, ou de fortes probabilités, qu'il

*Testament in the Greek Fathers* : les citations, les adaptations, les allusions. Les citations sont des relevés exacts de passages bibliques sur la base d'une conformité de vocabulaire ou d'une attestation dans la tradition – entrent dans cette définition les leçons qui varient nettement du texte considéré communément comme original, mais qui se trouvent bien attestés dans un type de texte –, ce qui permet d'écarter les notions vagues de citations lâches ou exactes. Les adaptations sont des citations qui ont été significativement modifiées pour une raison ou une autre – par ex. des citations mises en conformité avec le contexte grammatical ou avec le point de vue de l'auteur, mais ces cas sont trop restrictifs et il faut considérer n'importe quelle modification majeure d'un passage comme une adaptation aussi longtemps qu'est maintenue une étroite correspondance de vocabulaire avec le texte biblique. C'est le problème des variantes : le texte reçu peut avoir influencé la tradition manuscrite du texte en la normalisant, surtout s'il est utilisé dans la liturgie, le texte commenté pouvant différer du lemme auquel il se rapporte. La permanence de la forme d'une citation peut, dans une certaine mesure, être considéré comme un critère d'exactitude. Le texte cité peut aussi être un texte composite qui ne peut être attribué à un seul Évangile : dans ce cas, la citation est inutilisable et est seulement signalée comme telle à la fin de leur étude par les auteurs de la collection *The New Testament in the Greek Fathers*. Les allusions, enfin, désignent les réminiscences scripturaires qui ont un rapport textuel éloigné avec le passage – l'absence totale de correspondance de vocabulaire intéresse moins la critique textuelle que la critique littéraire. Même quand les références scripturaires n'ont pas la précision d'une citation, elles peuvent se révéler utiles en indiquant quelle variante se trouve dans le texte d'un Père. Peut se poser également le cas d'un texte à reconstruire quand les citations ou allusions sont multiples. Un exemple est offert par une triple référence à Mt 5, 45 chez Didyme : une allusion (ἀνατέλλων οὐ μόνον ἐπὶ ἀγαθούς τὸν ἥλιον ἀλλὰ καὶ ἐπὶ πονηρούς) et deux adaptations (ἀνατέλλει γὰρ τὸν ἥλιον ὡσπερ ἐπὶ ἀγαθούς / τὸν ἀνατέλλοντα τὸν ἥλιον ἐπὶ ἀγαθούς καὶ πονηρούς καὶ βρέχοντα ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους). Allusion et adaptations permettent ici de discerner la forme originelle du texte. On peut alors noter que le texte ainsi reconstruit à partir des trois références (ἀνατέλλει τὸν ἥλιον ἐπὶ ἀγαθούς καὶ πονηρούς καὶ βρέχει ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους) ne suit pas le Sinaïticus qui omet la dernière proposition.

---

s'agit d'une invention du Père qui cite » (p. 453), « chaque fois qu'une citation patristique se retrouve attestée chez plusieurs Pères, ou même parfois dans plusieurs citations/allusions indépendantes dans l'œuvre du seul et même Père, on sera conduit à induire l'existence réelle d'un texte qui peut apporter quelque lumière sur l'histoire de la transmission et de la diffusion textuelle du NT ». C'est une perspective trop systématique et les exemples donnés à l'appui ne sont guère probants.

L'analyse littéraire s'impose pour déterminer le genre littéraire d'une œuvre, en fonction duquel un auteur peut se contenter d'allusions (ainsi dans une homélie) ou doit fournir des citations précises (cas du commentaire continu ou des scholies comme les *Hypotyposes* de Clément d'Alexandrie qui explique quelques versets), que ce soit de mémoire ou d'après un manuscrit qu'il a sous les yeux ou qu'on lui lit, quand il discute du texte avec un adversaire. Un auteur peut décider d'étudier les passages parallèles des Évangiles (ainsi le genre des *Canons* d'Eusèbe, qui sont une synopse) ou même de faire un recueil de citations : la littérature anti-judaïque est riche en recueils d'extraits, les *Testimonia*, un genre qui s'est transmis indépendamment depuis les premières générations chrétiennes et reste vivant au IV<sup>e</sup> siècle, comme le montrent le *Dialogue d'Athanase et Zachée*, les *Testimonia* du Pseudo-Grégoire de Nysse, au V-VI<sup>e</sup> s. le *Dialogue de Timothée et Aquila* : (souvent des citations de l'AT empruntées en fait au texte du NT). Un auteur peut choisir également de répondre à des questions : c'est la littérature savante des questions-réponses, qui remonte à Philon, avec l'exemple des *Questions évangéliques* d'Eusèbe (SC 523), où est construit un cadre didactique fictif emprunté au langage de l'enseignement philosophique, ou celui de l'enseignement, conservé dans les papyrus de Toura, de Didyme qui, après son exposé exégétique, répond aux questions posées par les auditeurs, ou encore de la mise par écrit d'un dialogue, tel celui où Macarius Magnès répond à un adversaire païen. Dans un souci littéraire, un auteur peut accommoder pour la faire correspondre au contexte la citation, par exemple avec le passage au style indirect qui entraîne une modification de la forme grammaticale ; il doit aussi préciser le locuteur avec des formules comme 'dit Jésus', 'dit Paul', là où le texte évangélique a le simple *αὐτός*. Généralement, les paroles de Jésus ou d'un apôtre sont moins exposées aux modifications que l'encadrement narratif (les circonstances et le contexte dans lesquels la parole est prononcée) et il importe de distinguer la citation des mots outils qui introduisent la citation.

Après avoir ainsi tenté d'identifier la nature des citations qu'il doit examiner, le spécialiste de critique textuelle cherche à discerner l'existence d'une histoire du texte néotestamentaire chez un auteur en repérant l'influence d'une tradition textuelle, voire le passage d'une tradition à une autre chez le même auteur.

## Études par auteurs

### *Les deux premiers siècles*

#### **Les Pères apostoliques**

Le texte évangélique n'est pas encore constitué et les citations sont difficiles à identifier d'autant que circulent un grand nombre d'Évangiles (les Évangiles de Thomas, des Hébreux, des Ébionites, des Nazoréens ; *Évangile de Pierre*, SC 201, 2005<sup>2</sup>) dont des citations figurent dans les premiers écrits chrétiens : la *Didachè*, manuel catéchétique, liturgique et disciplinaire à mi-chemin entre le NT et les Pères apostoliques (*Doctrine des douze apôtres*, SC 248 bis) ; ces derniers édités par F.X. Funk – K. Bihlmeyer, Tübingen, 1956<sup>2</sup>, avec aux *Sources Chrétiennes* : Ignace d'Antioche, *Lettres* (SC 10) ; A Diognète (SC 33) ; Hermas, *Le Pasteur* (SC 53 bis) ; Clément de Rome, *Épître aux Corinthiens* (SC 167) ; *Épître de Barnabé* (SC 172).

Sur l'Évangile de Matthieu et les premiers Pères, voir E. Massaux, *Influence de l'Évangile de saint Matthieu sur la littérature chrétienne avant s. Irénée*, Louvain, 1950. Sur le texte biblique de Clément de Rome, H.B. Green, *Matthew, Clement and Luke: their Sequence and Relationship*, in *JThS* 40 (1989), p. 1-25.

#### **Les apologistes**

Pour la deuxième génération, celle des apologistes, les citations sont toujours problématiques dans la mesure où le texte néotestamentaire n'est pas encore fixé. Pour le texte de la Bible de Marcion, qu'on connaît surtout à travers sa réfutation par Tertullien (*Contre Marcion* I-V, SC 365, 368, 399, 456, 483) et par Épiphane, l'étude fondamentale reste celle d'A. von Harnack, *Marcion : das Evangelium vom Fremden Gott*, Leipzig, 1924<sup>2</sup>, trad. fr. de la première partie, accompagnée de diverses études dans *Marcion, l'évangile du Dieu étranger, contribution à l'histoire de la fondation de l'Église catholique*, Paris, Cerf, 2003 (riche dossier bibliographique p. 488-561). Parmi ces Pères, Tatien mérite une mention particulière comme auteur du *Diatessaron* (voir Éphrem de Nisibe, *Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron*, SC 121)<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> Voir WILLIAM L. PETERSEN, *Tatian's Diatessaron, its Creation, Dissemination, Significance and History in Scholarship*, Supplements to *Vigiliae Christianae*, 25, Leiden – New York – Berlin, 1994, et du même la mise au point « The Diatessaron of Tatian », dans BART D. EHRMAN AND MICHAEL W. HOLMES, *The Text of The New Testament In Contemporary Research*, Eerdmans Publishing Company, 1995, p. 77-96.

Les citations de Théophile d'Antioche (*SC* 20), de Méliton de Sardes (*SC* 123), d'Aristide (*Apologie*, *SC* 470), d'Athénagore (*SC* 379) sont difficiles à classer. Quant à Justin, il accorde aux traditions néotestamentaires une grande place, sans commune mesure avec les allusions qu'on trouve chez les auteurs précédents : on relève chez lui plus de 300 références au NT. Comme il est le premier témoin de l'emploi du mot « évangiles » pour désigner des textes écrits, les « Mémoires des apôtres », expression qui relève de la langue grecque commune pour désigner les livres sur Jésus laissés par les apôtres parlant comme témoins, on a fait plusieurs hypothèses à ce sujet : Justin viserait soit un premier évangile concordant antérieur au *Diatessaron* de Tatien<sup>10</sup>, soit un simple mémoire qui fusionnerait avec des sources différentes dont Mt, soit une tradition encore vivante d'un texte non fixé sans valeur canonique<sup>11</sup>. En tout cas, il fait allusion aux Évangiles plus qu'il ne les cite littéralement, familier des traditions matthéenne et lucanienne, ignorant Marc et Jean ainsi que Paul, peut-être sous l'influence de Marcion. Ses citations présentent des variantes « occidentales ». Voir les nouvelles éditions de M. Marcovich, *Iustini martyris Apologiae pro Christianis*, (*PTS* 38), Berlin-New York 1994; *Iustini Martyris Dialogus cum Tryphone* (*PTS* 47), Berlin-New York 1997 ; P. Bobichon, *Justin Martyr, Dialogue avec Tryphon*. Volume I: Introduction, Texte grec, Traduction. Volume II: Notes de la traduction, Appendices, Indices, Fribourg, *Paradosis* 47/1; 47/2, 2003 ; Justin, *Apologie pour les chrétiens*, *SC* 507. Sous le nom de Justin, on peut signaler plusieurs textes plus tardifs : Pseudo-Justin, *Ouvrages apologétiques*, *SC* 528.

Avec Irénée (à Lyon dès 177, mort vers 202), on observe, grâce à l'excellente édition des *SC* qui offre un texte sûr, même s'il n'est transmis en maints passages qu'en traductions latine et arménienne (*Contre les hérésies* I-V, *SC* 100, 152, 153, 210, 211, 263, 264, 293, 294 ; *Démonstration de la prédication apostolique*, *SC* 406), que les Évangiles sont pour la première fois clairement attestés et les citations facilement identifiables. On assiste en effet à l'émergence du NT dont il atteste l'existence et dont les références, qui concernent quasiment tout le corpus (malgré l'absence de Hébreux, des deux lettres de Jacques, de Jude et Philémon), l'emportent largement sur celles de l'AT : 1800 sont répertoriées dont 950 citations. Des Évangiles, il semble connaître surtout les récits d'enfance ou les prologues sur l'origine de Jésus (en excluant les *logia* dont la transmission peut ne pas passer par les livrets évangéliques), sans doute parce que ces passages lui sont utiles pour la

<sup>10</sup> Selon M. E. BOISMARD, *Le Diatessaron : de Tatien à Justin*, avec la collaboration d'A. Lamouille, Paris, 1992, qui soutient l'existence d'un évangile concordant fondé sur les trois synoptiques.

<sup>11</sup> Voir E. NORELLI, « Le statut des textes chrétiens de l'oralité à l'écriture et leur rapport avec l'institution au II<sup>e</sup> siècle », dans E. NORELLI (éd.), *Recueils normatifs et canons dans l'Antiquité*, Lausanne, 2004, p. 147-194.

réfutation du docétisme gnostique. L'ensemble des synoptiques représente 800 références dont une moitié de citations (le NT valentinien ne paraît pas différer de celui des orthodoxes). Luc est l'Évangile privilégié comme récit de la vie de Jésus de sa naissance à sa mort, Marc est ignoré (Irénée continue à se référer aux paroles du Seigneur en plus des livrets évangéliques). Jean est cité autant que chaque synoptique (220 références dont la moitié de citations) et on trouve une cinquantaine de références à l'Apocalypse et une dizaine aux épîtres. Irénée connaît bien les neuf épîtres pauliniennes (650 références concernent le corpus paulinien et prouvent son importance pour lui) et la première lettre de Pierre. On trouve enfin 120 références aux Actes dont une moitié de citations, certaines substantielles, qui supposent un rapport direct au livre. L'Église d'Irénée semble avoir privilégié le corpus lucanien. Pour le livre des Actes, la parenté est nette entre le texte cité et la version « occidentale ». Dans l'ensemble, le texte d'Irénée appartient à la famille « occidentale », sans s'aligner sur le codex de Bèze. Irénée se situe donc encore, à la fin du II<sup>e</sup> s., à une période de transition et on ne peut dire qu'il se réfère à un NT institué et normatif, même s'il insiste sur les quatre Évangiles et développe tous les symbolismes du chiffre quatre<sup>12</sup>.

### *Les III<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles*

Si les manuscrits des premiers Pères sont peu nombreux et le travail d'édition critique d'autant facilité, c'est de moins en moins vrai à partir du III<sup>e</sup> s. et surtout du IV<sup>e</sup> s., où l'éditeur doit collationner souvent des dizaines, voire des centaines de manuscrits, comme dans le cas de Jean Chrysostome, ce qui rend les éditions critiques plus rares et moins fiables.

### **Égypte**

#### *Clément d'Alexandrie (150-210?)*

L'édition de référence reste celle de Stählin (3 vol. *GCS*, 1906-1909, 1985<sup>4</sup>), les éditions récentes de Marcovich<sup>13</sup> ne sont pas fiables, l'éditeur sacrifiant l'exactitude textuelle au sens qu'il prétend restituer : ainsi il complète ou corrige les citations bibliques qu'il juge fautives pour les

---

<sup>12</sup> Études anciennes de W. SANDAY – C. H. TURNER – A. SOUTER, *NT s. Irenaei*, Oxford, 1923 ; B. KRAFT, *Die Evangelienzitate des heiligen Irenäus*, Freiburg-im-B., 1924. Voir aussi l'étude récente d'Y.-M. BLANCHARD, *Aux sources du canon, le témoignage d'Irénée*, Paris, 1993.

<sup>13</sup> *Clementis Alexandrini Protrepticus* (Supplements to Vigiliae Christianae 34), Leiden - New York - Köln, 1995; *Paedagogus*, 2002.

harmoniser avec le texte reçu du NT ou avec le texte cité ailleurs sous une autre forme. Clément compte environ 2400 références néotestamentaires. L'étude importante que propose Carl P. Cosaert<sup>14</sup> du texte des Évangiles donne un nouvel éclairage sur la question en reposant sur la recension de toutes les citations et en liant analyse quantitative et *Profile Method*. Elle aboutit à montrer qu'il n'y a pas de texte fixé, mais une grande fluidité des traditions textuelles à son époque à Alexandrie. En effet, le texte des Évangiles ne s'accorde avec aucun type de texte spécifique, mais dépend soit du type « occidental », soit du type primaire alexandrin, pour reprendre sa terminologie : le texte de Mt est du type qui deviendra majoritairement byzantin avec une influence du type alexandrin primaire, Mc et Luc subissent l'influence du type « occidental » avec une influence plus limitée du type alexandrin primaire, ce type primaire alexandrin étant majoritaire chez Jn. Dans le cas des synoptiques, il ne semble pas y avoir eu un texte établi et dominant, beaucoup de leçons concurrentes circulant, tandis que le texte de Jn est nettement alexandrin et atteste peu d'influence d'une autre famille. Les premiers résultats tirés de l'analyse des synoptiques posent cependant quelques problèmes puisque, par exemple, le type de texte byzantin comme texte unifié n'apparaît pas avant le IV<sup>e</sup> s. Ainsi le texte de Mt (mixte byzantin/alexandrin) pourrait représenter une étape précoce du développement de la tradition textuelle à Alexandrie où différentes leçons coexistaient, incluant des leçons (du type qui deviendra byzantin) qui ont finalement disparu du texte alexandrin. L'influence du type « occidental » sur le texte de Mc et Lc peut tenir également à la manière de citer de Clément qui modifie fréquemment son texte, de telle sorte que les leçons « occidentales » seraient le résultat accidentel de la manière quelque peu flottante de citer un texte, voire d'harmoniser les passages parallèles de Lc et Mc. Une analyse plus fine que la simple évaluation quantitative s'avère donc nécessaire. Dans le cas de Mc et Lc, l'influence du type « occidental » reste significative, mais moindre qu'à première analyse : la proportion d'accord passe respectivement de 50 % à 37, 5 % et de 59, 3 % à 47, 6 %. Dans le cas de Mt, une lecture plus précise des leçons communes détectées permet à l'auteur de pratiquer des ajustements qui font passer la proportion du nombre d'accords avec les leçons du texte byzantin de 53, 8 % à 45, 5 %, le pourcentage le plus élevé revenant au type alexandrin primaire avec 46, 2 %. De plus les leçons byzantines de Clément ne sont ni distinctives ni exclusives. L'accord avec elles doit donc être relativisé, la présence de leçons dites byzantines dès le II<sup>e</sup> s. n'est d'ailleurs pas inhabituelle et n'atteste pas l'existence dès cette époque du type de texte qui deviendra byzantin plus tard. Clément est donc le témoin

---

<sup>14</sup> CARL P. COSAERT, *The Text of the Gospels in Clement of Alexandria* (SBL. The New Testament in the Greek Fathers, 9), Atlanta, Society of Biblical Literature, 2008, XIV-370 p.

de la circulation à Alexandrie d'un grand nombre de traditions textuelles sans qu'existe un type de texte dominant, en tout cas pour les synoptiques. Contrairement aux hypothèses de Barnard<sup>15</sup> et de Zaphiris<sup>16</sup>, les citations évangéliques n'attestent pas l'influence dominante de la tradition de type « occidentale » qui justifierait de classer le texte de Clément comme « occidental » et la comparaison qui peut être réalisée avec les autres Pères alexandrins suggère que le type « occidental » perd progressivement l'influence limitée qu'il avait à Alexandrie. Inversement, il est incontestable que le texte alexandrin a une influence importante sur le texte de Clément, qui présente de grandes affinités avec celui des alexandrins postérieurs, Origène, Athanase, Didyme et Cyrille, tout en témoignant d'une plus grande variété. Finalement le haut degré d'accord des leçons entre ces auteurs pourrait suggérer une plus grande affinité de Clément avec le type alexandrin que ne le montre l'analyse isolée de ses leçons.

### *Origène (185-254)*

Depuis Griesbach, les auteurs qui ont étudié ses citations sont nombreux, mais leurs études peu précises en l'absence d'un recueil de citations. L'intérêt des citations tient à leur nombre (33000 références au NT) et au fait qu'Origène a vécu à Alexandrie (185-231) et à Césarée (215-219 et 231-254) et qu'il peut être le témoin de deux traditions, l'une alexandrine et l'autre césarienne<sup>17</sup>. Cependant, comme l'original de nombre de ses œuvres n'a pas été conservé du fait de sa condamnation au VI<sup>e</sup> siècle, se pose le problème de sa transmission : des textes importants nous sont parvenus seulement en latin, traduits par Rufin d'Aquilée, comme le *Commentaire sur l'Épître aux Romains*, composé à Césarée vers 243 et traduit vers 405 (SC 532). Or, Rufin ne traduit pas le texte de l'épître utilisé par Origène, mais fournit une version latine existante, qui diverge parfois des leçons expliquées par l'exégète<sup>18</sup>. En dépit de ces difficultés, des enquêtes précises ont permis de conclure que son texte est, en général, alexandrin avec peu de leçons « occidentales »<sup>19</sup>. C'est

<sup>15</sup> P. MORDAUNT BARNARD, *The Biblical Text of Clement of Alexandria : In the Four Gospels and the Acts of the Apostles*. Intro. F. C. Burkitt, Cambridge, 1899.

<sup>16</sup> G. ZAPHIRIS, *Le texte de l'Évangile selon saint Matthieu d'après les citations de Clément d'Alexandrie comparées aux citations des Pères et des théologiens grecs du II<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> s.*, Paris, 1970.

<sup>17</sup> A propos du mythe d'une recension alexandrine, voir GORDON D. FEE, « P<sup>75</sup>, P<sup>66</sup>, and Origen : The Myth of Early Textual Recension in Alexandria », dans ELDON J. EPP - GORDON D. FEE, *Studies in the Theory and Method of New Testament Textual Criticism*, Grand Rapids, 1993, p. 247-273.

<sup>18</sup> Voir G. BARDY, « Le texte de l'Épître aux Romains dans le Commentaire d'Origène-Rufin », *RBib* 29 (1920), p. 229-241 ; C. P. HAMMOND Bammel, *Der Römerbrieftext des Rufin und seine Origenes-Übersetzung*, Freiburg, 1985.

<sup>19</sup> Voir B.D. EHRMAN, G.D. FEE, M.W. HOLMES, *The Text of the Fourth Gospel in the Writings of Origen* (SBL. The New Testament in the Greek Fathers, 3), Atlanta, Scholars Press, 1986, X-499 p. ; D.D. HANNAH, *The Text of 1 Corinthians in the Writings of Origen* (SBL. The New Testament in the

le cas, par exemple, d'1 Co qu'Origène cite plus qu'aucune autre épître paulinienne. Confronté à seize témoins au type bien identifié, son texte se révèle alexandrin sans qu'il soit aisé de préciser le sous-groupe, primaire ou secondaire dont il relève, ces deux familles étant plus proches pour Paul que dans le cas des Évangiles. Ce qui deviendra le texte byzantin semble inexistant en Égypte à cette époque et, quand il y a accord avec le texte byzantin, cela résulte d'un accord entre les deux types de texte, alexandrin et byzantin. A partir des références étudiées, il n'est pas non plus possible d'isoler un texte à Césarée, le texte dans les deux cités était substantiellement le même. Le texte ne présente non plus aucun caractère « occidental ». L'influence de ce type de texte en Égypte semble avoir été très limité au III<sup>e</sup> s. au moins pour le corpus paulinien, comme au IV<sup>e</sup> s. pour Didyme.

#### *Athanase d'Alexandrie (295-373)*

Athanase est édité à Berlin depuis 1934 dans les « Athanasius Werke », fondés par H. G. Opik et continués par H. C. Brennecke. (6 volumes SC). Son texte est de type alexandrin<sup>20</sup>.

#### *Didyme d'Alexandrie (313-398)*

Didyme est un témoin important du texte biblique parce qu'il a vécu à Alexandrie à l'époque de l'apparition des grands onciaux, Sinaiticus et Vaticanus. B. D. Ehrman<sup>21</sup> a réuni toutes les citations et allusions évangéliques repérables chez Didyme (il ne tient pas compte des citations présentes dans les chaînes sur les Psaumes, jugeant que leur transmission par les chaînes est trop aléatoire). L'analyse quantitative et compréhensive montre que Didyme est un sûr représentant du texte égyptien tardif pour l'ensemble des Évangiles à l'exception de Jn 6,47-21,25, dont le texte présente un caractère éclectique. Égyptien tardif suggère une contamination relative d'un texte égyptien distinct, sans qu'il faille entendre une infériorité de ce type de texte ou une datation tardive. Didyme ne présente pas non plus de lien particulier avec le texte byzantin ou avec le texte césaréen (il est cependant plus proche du groupe césaréen que du groupe byzantin). A ce titre, il ne peut être utilisé ni pour éclairer l'histoire du texte césaréen (isolé seulement pour Mc qui n'est pratiquement pas cité par Didyme) ni pour isoler

---

Greek Fathers. Texts and Analyses, 4), Atlanta, Scholars Press, 1997, XI-308 p. ; G. BARDY, « Le texte de l'épître aux Romains dans le commentaire d'Origène-Rufin », *Revue Biblique* 29 (1920), p. 229-241.

<sup>20</sup> Sur la question de l'identification des citations bibliques, voir JAMES D. ERNEST, *The Bible in Athanasius of Alexandria*, Leiden, Brill, 2004, p. 28-31.

<sup>21</sup> *Didymus the Blind and the Text of the Gospels* (SBL. The New Testament in the Greek Fathers, 1), Atlanta, Scholars Press, 1986, XII-288 p.

un texte proto-byzantin dans l'Alexandrie du IV<sup>e</sup> s. Enfin, le texte « occidental » n'exerce aucune influence sur lui<sup>22</sup>.

### *Nonnos de Panopolis (V<sup>e</sup> s.)*

Même si la paraphrase de l'Évangile de Jean en vers et en style homérique rend difficile l'identification de la famille textuelle d'origine, on a cru pouvoir y repérer la trace du texte « occidental ». R. Janssen<sup>23</sup> a noté la parenté des textes johanniques utilisés par Nonnos et Chrysostome. Nonnos aurait également utilisé le *Diatessaron* de Tatien<sup>24</sup>.

Les *Lettres* d'Isidore de Péluse (355-435) contiennent de nombreuses citations (SC 422, 454) à étudier, comme les *Apophtegmes des Pères* (SC 387, 474, 498). L'œuvre immense de Cyrille d'Alexandrie (380-444) reste à étudier de près (des milliers de données de *Biblia Patristica* non validées, 8 volumes SC), d'autant que ce Père présente l'intérêt de fournir des citations longues et clairement détachées<sup>25</sup>. Son texte est alexandrin, mais selon M. E. Boismard<sup>26</sup>, celui de Jn offre de nombreux échos du texte « occidental ».

### **Palestine**

Plus que les citations d'Eusèbe de Césarée (265-339), qui n'ont pas fait l'objet de monographies publiées (nombreux volumes SC, voir en particulier *Questions évangéliques*, SC 523)<sup>27</sup>, celles de deux auteurs postérieurs ont retenu récemment l'attention des chercheurs :

<sup>22</sup> Didyme semble être le seul Père de l'âge d'or de l'époque patristique à avoir consacré un commentaire aux épîtres catholiques, intégralement conservé seulement en latin dans une traduction du VI<sup>e</sup> s. faite par Épiphane le Scholastique pour Cassiodore (F. ZOEPFL, *Didymi Alexandri in epistolas canonicas brevis enarratio*, Münster, 1914), mais on a mis en doute son authenticité.

<sup>23</sup> R. JANSSEN, *Das Johannes-Evangelium nach der Paraphrase des Nonnus Panopolitanus mit einem ausführlichen kritischen Apparat*, TU, VIII, 1, Leipzig, 1903. Voir G. AGOSTI, *Nonno di Panopoli: Paraphrasi del Vangelo di San Giovanni. Canto Quinto*. Introduzione, edizione critica, traduzione e commento, Florence, 2003.

<sup>24</sup> M. E. BOISMARD, *Critique textuelle ou critique littéraire ? Jean 7, 1-51*, Cahiers de la revue biblique, 40, Paris, J. Gabalda, 1998, p. 31.

<sup>25</sup> Voir GORDON D. FEE, « The Text of John in Origen and Cyril of Alexandria : A Contribution to Methodology in the Recovery and Analysis of Patristic Citations », dans ELTON J. EPP - GORDON D. FEE, *Studies in the Theory and Method of New Testament Textual Criticism*, Grand Rapids, 1993, p. 301-334.

<sup>26</sup> M. E. BOISMARD, *op. cit.*, 1998, p. 23.

<sup>27</sup> Voir les indications données par R. L. MULLEN, *The New Testament Text of Cyril of Jerusalem*, Atlanta, 1997, chap. 3 « Quests for a New Testament Text Related to Palestine », p. 29-59. A noter les thèses inédites de M. JACK SUGGS, *The New Testament Text of Eusebius of Caesarea*, Ph.D. dissertation, Duke University, 1954, et PAUL DANIEL JARRETT, *Eusebius of Caesarea and the Text of the Gospels*, Ph.D. diss., Southwestern Baptist Theological Seminary, 1992.

### *Cyrille de Jérusalem (315-387)*

Si Cyrille, dans ses homélies, attire rarement l'attention sur les divergences des différentes leçons, ses citations sont intéressantes par leur nombre et leur précision. R. L. Mullen<sup>28</sup> en a donné une étude d'ensemble, d'où il ressort que son texte est fort varié, la diversité des leçons pouvant d'ailleurs résulter d'une intention théologique : Mt présente deux types de texte, l'un alexandrin pour les chapitres 1-11, l'autre proche de  $\Theta$  et de la f<sup>13</sup> pour les chap. 12-28 (ce dernier type étant présent dans tout Mt chez Eusèbe), Jn est de type byzantin, contrastant avec le type clairement alexandrin du même Évangile chez Origène<sup>29</sup>, mais correspondant au type nettement byzantin de Jn chez Eusèbe, Lc est à mi-chemin entre les textes alexandrin et byzantin (alors qu'il est nettement alexandrin chez Eusèbe). Les références à Mc sont trop peu nombreuses pour être significatives. Le corpus paulinien témoigne de cette même phase de transition entre tradition alexandrine (repérable en Rm, Eph, 1 Th) et ce qui deviendra le texte byzantin (2 Co, Ga, Col), 1 Co étant mixte. Le texte des Actes est, lui, de type alexandrin. On remarque l'absence de leçons « occidentales ». Au total, un texte encore marqué par une grande diversité.

### *Épiphane de Salamine (315-403)*

Diverses études ont été consacrées au XX<sup>e</sup> s. au texte d'Épiphane. Lawrence A. Eldridge a publié en 1969 un ouvrage sur le texte des Évangiles : d'après lui, ceux-ci reflètent un texte employé au sud de la Palestine qu'Épiphane aurait connu dans la première partie de sa vie<sup>30</sup>. Mt serait de type alexandrin jusqu'au ch. 11, puis mixte pour les ch. 11, 19-26, 50, Mc de type « occidental », Lc et Jn de type alexandrin avec une influence byzantine. Mais cette étude a été vivement critiquée pour ses insuffisances de méthode qui rendent ses résultats fragiles. L'enquête de C. D. Osburn<sup>31</sup>, qui porte sur les citations des Actes, des épîtres catholiques et du corpus paulinien, est plus complète et fondée sur de meilleures bases méthodologiques. Il en ressort que le texte des Actes présente des accords significatifs avec le type de texte égyptien tardif, mais avec des différences entre les chapitres : à la différence des ch. 1-12 de type majoritairement égyptien, les ch. 13-20 montrent un lien

<sup>28</sup> R. L. MULLEN, *The New Testament Text of Cyril of Jerusalem* (SBL. The New Testament in the Greek Fathers. Texts and Analyses, 7), Atlanta, Scholars Press, 1997, XIV-431 p.

<sup>29</sup> Origène semble avoir utilisé ce texte alexandrin même après son installation à Césarée, voir K. W. KIM, « Origen's Text of John in his *On Prayer, Commentary on Matthew and Against Celsus* », *JTS*, n. s. 1 (1950), p. 74-84.

<sup>30</sup> LAWRENCE A. ELDRIDGE, *The Gospel Text of Epiphanius of Salamis*, University of Utah Press, Salt Lake City, 1969.

<sup>31</sup> C. D. OSBURN, *The Text of The Apostolos in Epiphanius of Salamis (The New Testament in the Greek Fathers, 6)*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2004, XIV-283 p.

particulier avec la famille 1739 (représentant du texte égyptien) et un lien moindre avec le type égyptien tardif. Dans le corpus paulinien nettement plus représenté domine également le texte égyptien tardif, mais avec une présence du texte byzantin. Ce texte byzantin domine dans les rares citations des *Épîtres* de Pierre, Jc et Jn. On remarque que le texte « occidental » est peu représenté.

La remarque d'Épiphane au sujet de 1 Co 10, 9 « Ne tentez pas le Seigneur », attribuant la variante « Christ » à Marcion, fait l'objet d'un développement<sup>32</sup>. La variante « Christ » est attestée chez Irénée, Clément, Origène et Eusèbe, tandis que « Seigneur » apparaît probablement à la fin du III<sup>e</sup> s. avec les controverses christologiques contre Paul de Samosate dans la *Lettre à Hyménée* et au IV<sup>e</sup> s. avec Épiphane, le Sinaiticus et le Vaticanus. Au terme de son analyse, Osburn considère la leçon retenue par Épiphane comme un exemple significatif du type de texte égyptien tardif.

En Palestine encore, J. Noret situe, entre 610 et 640, la rédaction, par un Pseudo-André de Crète, d'un éloge de Jacques, le frère du Seigneur, qui offre une paraphrase ancienne de l'épître de Jacques, intéressante par ses variantes palestiniennes<sup>33</sup>.

### **Asie mineure**

Après la figure, au III<sup>e</sup> s., de Méthode d'Olympe en Lycie, mort martyr en 311 (SC 95), on retiendra celles des Cappadociens dont l'œuvre exégétique est imposante.

#### ***Basile de Césarée (330-379)***

Il est intéressant de noter le faible degré d'accord entre les citations basiliennes de Mt et celles de Grégoire de Nysse. Cela tient au fait qu'ils recourent rarement à des citations textuelles, mais procèdent plus par allusions et citations lâches. Cela n'a pas empêché H. H. Oliver<sup>34</sup> de conclure sa recherche sur le texte des Évangiles en soulignant que Basile était très proche de la recension K de von Soden et que son texte se rattachait au type byzantin. L'analyse précise des citations basiliennes de Mt<sup>35</sup> montre également que le texte cité est de type majoritairement byzantin, attestant la forme la plus ancienne du type byzantin pour Mt. Il ressort également que la

<sup>32</sup> C. D. OSBURN, *op. cit.*, p. 235-254.

<sup>33</sup> J. NORET (éd.), *Un éloge de Jacques, le frère du Seigneur, par un Pseudo-André de Crète*, Toronto, Institut Pontifical d'études médiévales, 1978.

<sup>34</sup> *The Text of the Four Gospels as quoted in the Moralia of Basil the Great*, Emory University, 1961

<sup>35</sup> J.-F. RACINE, *The Text of Matthew in the Writings of Basil of Caesarea* (SBL. The New Testament in the Greek Fathers, 5), Atlanta, Society of Biblical Literature, 2004, XVIII-424 p.

famille qui a été classée comme témoin césaréen pour Mt comme pour Mc doit être classée comme un témoin alexandrin secondaire pour Mt. Ce texte matthéen de type byzantin résulte d'un travail éditorial qui a consisté à sélectionner parmi les variantes celles qui permettaient d'améliorer le style, de clarifier les leçons difficiles, d'harmoniser les différentes leçons, mais il semble que les éditeurs aient d'eux-mêmes introduit rarement des variantes.

Basile est connu pour avoir introduit une division du texte évangélique partiellement conservée dans les *Regulae Morales* pour faciliter les références<sup>36</sup>.

### ***Grégoire de Nysse (330-394)***

Les citations du frère de Basile attestent aussi la forme antiochienne du NT. L'étude de J. A. Brooks<sup>37</sup> qui cherche à établir l'identité du texte cité à partir des tables de fréquence confirme les résultats auxquels étaient parvenues les études sur Basile. Grégoire pourrait être un témoin, peu marqué, d'une des premières versions du texte byzantin (Brooks, p. 103). Mais Brooks note à propos des citations de Mt qu'on trouve des éléments qui se rattachent au type « occidental » et au type alexandrin. Selon lui, le courant byzantin a son origine dans les cinquante copies qu'Eusèbe prépara à la demande de Constantin pour les églises de Constantinople (p. 267).

### ***Macaire de Magnésie (fin du IV<sup>e</sup> s.)***

Cet auteur nous donne, directement ou indirectement, accès, en reprenant les réfutations d'un auteur païen, au texte du *Contre les chrétiens* de Porphyre, dont les fragments ont été réunis par A. von Harnack (*Porphyrius, « Gegen die Christen »*, Berlin, 1916). La nouvelle édition de R. Goulet permet de revenir sur le texte des citations bibliques. On a repéré depuis 1907 que le texte des objections semble présenter une influence du texte occidental, bien que les exemples significatifs soient rares, le plus frappant étant Mc 15, 34 où l'Adversaire a ὠνειδίσας comme D (le texte habituel a ἐγκατέλιπες). Voir la présentation des leçons et l'analyse de R. Goulet dans Macaire de Magnésie, *Le Monogénès I*, Paris, 2003, p. 95-99 et 292-303.

Grégoire de Nazianze (325-389, dix volumes SC ; voir également le *Corpus Nazianzenum* de Louvain, sous-collection du CCSG), Amphiloque d'Iconium, Évagre le Pontique (6 volumes SC), Nil d'Ancyre (SC 403),

---

<sup>36</sup> Voir J. DUPLACY, « Les *Regulae Morales* de Basile de Césarée et le texte du Nouveau Testament en Asie-Mineure au IV<sup>e</sup> siècle », *Arbeiten zur Kirchengeschichte* 50 (1980), p. 69-83, repris dans *Études de critique textuelle du Nouveau Testament*, Leuven, 1987, p. 293-307.

<sup>37</sup> J. A. BROOKS, *The New Testament Text of Gregory of Nyssa* (SBL. The New Testament in the Greek Fathers, 2), Atlanta, Scholars Press, 1986, XI-267 p.

Callinicos (SC 177), Ps-Macaire (SC 275), Basile de Séleucie (SC 187) restent à analyser. On peut noter que Marc le Moine, un auteur probablement du V<sup>e</sup> s., cite 2 *Pierre* à plusieurs reprises sous le nom de l'apôtre (SC 445 et 455), alors que Jean Chrysostome et Théodoret de Cyr excluaient de leur canon les quatre petites épîtres catholiques, ce qui permet de situer cet auteur en Asie Mineure plutôt qu'en Syrie.

## Syrie

Les *Constitutions apostoliques* (SC 320, 329, 336) sont une compilation, faite à Antioche vers la fin du IV<sup>e</sup> s., de traditions chrétiennes faisant office de lois. Quand il cite le NT, le compilateur adapte souvent le texte à son langage pseudo-apostolique. Cette œuvre se rattache à la *Tradition apostolique* (SC 11 bis), attribuée à Hippolyte de Rome (170-235)<sup>38</sup>.

### *Jean Chrysostome (349-407)*

L'immensité de sa tradition manuscrite rend difficile l'édition critique de ses œuvres et il faut souvent encore recourir à la *PG*. Il est généralement le témoin du texte byzantin, selon les conclusions de l'étude de Gordon D. Fee<sup>39</sup>. Mais, selon M. E. Boismard, il serait un bon témoin du texte « occidental » pour Jn<sup>40</sup>, ses homélies sur le quatrième Évangile, qui donnent un texte offrant de nombreuses garanties d'exactitude<sup>41</sup>, s'inspirant largement du commentaire de son maître Diodore de Tarse, qui reflèterait un texte archaïque. Son *Commentaire* des Actes présente peut-être des leçons intéressantes, mais est délicat à exploiter. Pour les Actes, voir la contribution de M.-E. Boismard<sup>42</sup>. Beaucoup reste à faire, une vingtaine de volumes sont parus aux SC et on dispose de milliers de données de *Biblia Patristica* non parues à valider.

<sup>38</sup> Sur cet auteur, voir CARROLL D. OSBURN, « The Text of the Pauline Epistles in Hippolytus of Rome », *Second Century* 2 (1982), p. 97-124.

<sup>39</sup> GORDON D. FEE, « The Text of John and Mark in the Writings of Chrysostom », *NovT* 26 (1979-80), p. 525-547. Voir également JACOB GEERLINGS and SILVA NEW, « Chrysostom's Text of the Gospel of Mark », *HTR* 24 (1931), p. 121-142.

<sup>40</sup> M. E. BOISMARD, *Critique textuelle ou critique littéraire ? Jean 7, 1-51*, Cahiers de la revue biblique, 40, Paris, J. Gabalda, 1998.

<sup>41</sup> ID., p. 71 : « Ces homélies constituent en fait un véritable commentaire dans lequel Chrysostome cite l'évangile verset par verset, sans en omettre un seul, en s'attachant à donner avec précision le sens de chacun des versets. On peut raisonnablement supposer que, lorsqu'il rédigeait ces homélies, il avait sous les yeux un ou plusieurs manuscrits lui donnant le texte johannique et qu'il le citait avec d'autant plus d'exactitude qu'il voulait en préciser le sens pour ses auditeurs. »

<sup>42</sup> M.-E. BOISMARD, *Le Texte occidental des Actes des apôtres. Reconstitution et réhabilitation*, (2 vol.) (Synthèse 17), avec A. Lamouille, Paris, 1984 ; édition nouvelle entièrement refondue (Études bibliques NS 40), Paris, J. Gabalda, 2000.

### ***Théodoret de Cyr (393-460)***

Son œuvre exégétique est imposante et les citations nombreuses, même si le *Commentaire sur les Épîtres de S. Paul* (PG 82) est le seul exemple de son exégèse néo-testamentaire. Il est « le témoin privilégié du texte biblique utilisé par les Églises d'Antioche et de Constantinople<sup>43</sup> ». On note une remarque intéressante à propos d'1 Co 1, 13 (« Le Christ est divisé ») où il évoque un problème de ponctuation : « Certains ont lu ce passage de manière affirmative ... mais pour ma part, je pense qu'il se trouve sous la forme interrogative<sup>44</sup>. » Son exégèse doit beaucoup aux commentaires de Jean Chrysostome et de Théodore de Mopsueste<sup>45</sup>, et le type de texte qu'il utilise dépend probablement d'eux (une douzaine de volumes SC et 19 000 données de *Biblia Patristica* non validées sont à exploiter).

### **Byzance**

#### ***Romanos le Mélode (vers 490 - vers 560)***

Ses *Kontakia* (*Hymnes*, 5 volumes SC) obéissent à des contraintes poétiques plus lâches que celles auxquelles se plie Nonnos dans sa paraphrase de Jean. G. Quispel<sup>46</sup> a voulu montrer que Romanos, né à Émèse, est un témoin grec de l'harmonie de Tatien et, à travers elle, de traditions judéo-chrétiennes.

Parmi les nombreux auteurs byzantins, on peut signaler que Jean Damascène (?-749) conserve des leçons de type « occidental » (SC 80, 383) et que Photius (820-891) ne cite pas un texte byzantin selon J.N. Birdsall<sup>47</sup>.

Ce ne sont là que quelques sondages et l'examen pourrait être étendu à bien d'autres auteurs, tels Cosmas Indicopleustès (3 vol SC), Diadoque de Photicé (SC 5 bis), Hésychius de Jérusalem-Léonce de Constantinople (SC 187), Jean Moschus (SC 12), Nicéthas Stéthatos (SC 81), Syméon le Nouveau Théologien (9 vols), Syméon le Studite (SC 460), Denys l'Aréopagite (SC 58 bis), Maxime le Confesseur (SC 9).

---

<sup>43</sup> J.-N. GUINOT, *L'exégèse de Théodoret de Cyr*, Paris, 1995, p. 170.

<sup>44</sup> Cité par J.-N. GUINOT, *op. cit.*, p. 648.

<sup>45</sup> Ce dernier a notamment composé un *In Epistulas Pauli*, éd. H. B. Swete, 2 vol., Cambridge, 1880-1882, dont Théodoret dépend. Pour Théodore de Mopsueste, l'éditeur donne la version latine avec des fragments grecs.

<sup>46</sup> G. QUIPEL, « The Diatessaron of Romanos », dans E. J. EPP AND G. D. FEE (éds), *New Testament Textual Criticism*, Oxford, 1981, p. 305-311. Voir la synthèse de WILLIAM L. PETERSEN, *The Diatessaron and Ephrem Syrus as Source of Romanos the Melodist*, CSCO 475, Louvain, 1985.

<sup>47</sup> « The Text of the Gospels in Photius », *Journal Theol. Stud.*, NS 7 (1956).

L'étude des citations permet donc de mieux distinguer les différents ensembles de la tradition textuelle et la prédominance de tel type de texte à telle période. Dans la mesure où le problème des citations concerne un grand nombre de spécialistes tant en patristique qu'en philologie biblique, le chantier reste vaste. Mais les travaux récents répondent aux vœux de J. Duplacy qui souhaitait la publication des recueils de citations *in extenso* pour chaque livre du NT.

## LES PERES LATINS

L'importance des Pères latins pour la reconstruction du NT antérieur et postérieur à Jérôme n'est pas moins grande que celle des Pères grecs pour le NT grec. Les citations, quelle que soit leur langue, ont généralement l'avantage d'être localisées et datées, aussi sont-elles l'objet d'une attention aussi grande pour le monde latin que pour le domaine grec et requièrent-elles le même genre d'instruments de travail.

### Instruments de travail et éditions

Le répertoire essentiel est la *Clavis Patrum Latinorum*, cura et studio E. Dekkers, Turnhout, 1951, 1961<sup>2</sup>, 1995<sup>3</sup> (*CPL*<sup>3</sup>, 3<sup>e</sup> éd. refondue), qui compte 2314 entrées (trois fois moins qu'en grec). Désormais il faut ajouter un autre remarquable instrument : R. Gryson, *Répertoire général des auteurs ecclésiastiques latins de l'Antiquité et du haut Moyen Âge*, 1/1<sup>5</sup>, 2 tomes, Freiburg, Verlag Herder, 2007. L'auteur a sélectionné pour chaque texte l'édition jugée la meilleure, avec indication du ou des livre(s) biblique(s) cité(s) (pour un renvoi aux recueils de la *Vetus Latina*). Voir également H.J. Frede et R. Gryson, *Kirchenschriftsteller. Verzeichnis und Siegel*, 2 vol., nouvelle éd. Freiburg/Br., 2007. Pour les pseudépigraphes, J. Machielsen, *Clavis Patristica Pseudepigraphorum Medii Aevi (CPPM)*, 3 tomes en 5 volumes, Turnhout, 1990-2003.

Des informations utiles dans les grandes histoires de la littérature : M. Schanz, C. Hosius et G. Krüger, *Geschichte der Römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian (HAW, VIII)*, 4 tomes en 7 volumes, 3<sup>e</sup> éd., Berlin, 1907-1920 ; deux volumes parus de la *Nouvelle histoire de la littérature latine (NHLL)* : K. Sallmann *et al.*, t. IV, *L'Âge de transition : de la littérature romaine à la littérature chrétienne, de 217 à 284 ap. J.-C.*, éd. fr. sous la dir. de Fr. Heim *et al.*, Turnhout, 2000 ; R. Herzog et P.-L. Schmidt (dir.), t. V, *Restauration et renouveau (284-374)*, éd. fr. sous la

dir. de G. Nauroy, Turnhout, 1993. Il est utile de consulter C. Spicq, *Esquisse de l'exégèse latine au Moyen-Âge*, Paris, 1944. Un excellent répertoire des auteurs espagnols avec indication des meilleures éditions est donné par Jose Carlos Martin (avec la collaboration de Carmen Cardelle de Hartmann et Jacques Elfassi), *Sources latines de l'Espagne tardo-antique et médiévale (V<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, 2010.

La *Patrologia Latina (PL)*, 221 vol., tables t. 218-221, Paris, 1844-1861, donne un accès commode à tout la littérature latine chrétienne jusqu'à Innocent III (mort en 1216). Les textes omis ou inconnus de Migne ont été publiés en cinq tomes par A. Hamman et M.-L. Guillaumin, *Patrologiae Latinae Supplementum (PLS)*, Paris, 1958-1971. Le Centre « Tradio Litterarum Occidentalium » (*CTLO*, Turnhout) produit, depuis 1991, sous forme de CD-Rom, le *Cetedoc Library of Christian Latin Texts (CLCLT)*, et propose aujourd'hui en ligne la *Library of Latin Texts (LLT)*, qui reprend les éditions imprimées sans leur appareil critique et comprend un grand nombre de textes chrétiens de l'Antiquité et du Moyen Âge, avec pour ambition de contenir tout le corpus latin chrétien du II<sup>e</sup> s. au XV<sup>e</sup> s.

Les meilleures éditions critiques sont données par le « Corpus de Vienne », *Corpus scriptorum ecclesiasticorum Latinorum*, Vienne, depuis 1866 (*CSEL*), qui contient plus d'un tiers de la totalité des textes inventoriés, et le « Corpus Christianorum », *Series Latinorum (CCSL)*, Turnhout, depuis 1954, qui comprend 200 vol. de Tertullien à Bède, avec, depuis 1966, la *Continuatio mediaevalis* ; la collection *Sources Chrétiennes (SC)* offre un grand nombre d'auteurs latins jusqu'à l'époque médiévale (toute l'œuvre de S. Bernard de Clairvaux est programmée) ; la *Collection des Universités de France (CUF)* compte quelques Pères latins dans sa série latine et dans la collection « Auteurs latins du Moyen-Âge » (*ALMA*).

Pour les œuvres d'Augustin, voir les répertoires d'A.-M. La Bonnardière, *Biblia Augustiniana*, Paris, 1960-1975. Voir également *TU* et *PTS*. Pour le repérage des citations bibliques, voir les volumes signalés de *Biblia Patristica* et *Bibindex*.

## Les publications du Vetus Latina Institut à Beuron

Les bénédictins de Beuron ont entrepris depuis 1949 d'éditer les restes de l'ancienne version latine, s'appuyant sur le fichier des citations bibliques chez les Pères latins, légué par l'abbé Josef Denk (1849-1927), comptant 700000 citations (H. J. Frede, « Bibelzitate bei Kirchenvätern », dans *La Bible et les Pères*), aujourd'hui digitalisé et constamment mis à jour. L'ensemble du matériel des citations est accessible. Depuis 1951 ont paru les volumes de

Walter Thiele pour les Épîtres catholiques (1956-1969), de Herman J. Frede pour l'Épître aux Éphésiens (1962-1964), aux Colossiens (1969), aux Thessaloniens, à Timothée, Tite, Philémon et aux Hébreux (1975-1982), de U. Frölich pour 1 Corinthiens (1995-1998), de R. Gryson pour l'Apocalypse (2000-2003). Le travail se poursuit avec la collaboration du *Centre de recherches sur la Bible latine*. De nombreuses et précieuses indications se trouvent dans les introductions des divers livres et dans les ouvrages de la collection parallèle, *Aus der Geschichte der lateinischen Bibel (Lateinische Bibelhandschriften im frühen Mittelalter, Aus der Geschichte der lateinischen Bibel 11, Fribourg, 1985* ou *Beiträge zur Geschichte der lateinischen Bibeltexte, Aus der Geschichte der lateinischen Bibel 12, Fribourg, 1986)*.

## Méthodologie

Les problèmes que posent les citations latines sont semblables à ceux des citations grecques, mais présentent des spécificités qui imposent une méthode pour leur traitement. Il faut procéder par livres néotestamentaires et comparer les citations des auteurs à des types de texte repérés dans le domaine latin et identifiés comme vieux-latin (en se référant aux éditions de Beuron), européen (avec l'Itala de Jülicher), vulgate (avec Weber-Gryson). Les statistiques comparatives peuvent alors être appliquées comme dans le cas d'Augustin pour mieux percevoir la répartition des citations entre les types de textes. Mais la première tâche reste celle d'identifier les citations pour essayer de reconstituer le texte de référence d'un auteur.

Si les citations les plus longues sont plus dignes de confiance, il faut néanmoins repérer les allusions et les réminiscences et chercher à déterminer si un auteur cite de mémoire ou se réfère à un codex comme pour Augustin qui a recours à l'un ou l'autre. De plus, la tradition manuscrite est presque toujours influencée, parasitée par la Vulgate. Que reflète la variation des citations d'un même texte ? Les citations données en lemme soulèvent ainsi des problèmes : elles peuvent avoir été suppléées ultérieurement si l'original ne donnait que l'*incipit* et l'*explicit* ; elles prêtent facilement à révision. La fidélité des lemmes peut être évaluée grâce aux leçons effectivement expliquées à l'intérieur du commentaire, plus résistantes car plus difficiles à repérer et modifier. Mais ce critère n'est pas toujours valable.

Un des problèmes délicats qui peut se poser dans le maniement des citations est celui de l'argument *a silentio* dans le cas de la variante qui consiste en l'absence d'un ou plusieurs versets. L'absence de ce ou ces versets chez un Père peut-elle être considérée comme l'attestation d'un type

de texte ? La question est posée par J. Duplacy à propos de l'absence des versets Lc 22, 43-44 chez plusieurs auteurs, dont Marcion, Tertullien et Ambroise<sup>48</sup>. Tout l'enjeu est de savoir si cette absence est significative ou pas. Elle paraît en fait due, dans le cas d'Ambroise pour ses *Homélie sur Luc*, à un simple hasard dont on ne peut rien déduire, tandis que, chez Tertullien, le problème est plus complexe : dans le *Contre Marcion*, cette absence n'est peut-être pas fortuite, mais, si c'est le cas, est-elle celle du texte de Marcion ou du propre texte de Tertullien ? Impossible de trancher. Et, même si cette absence apparaîtrait plus significative dans le *De carne Christi*, car la logique du raisonnement de l'auteur semble appeler cette référence, la prudence doit rester de mise et le critique s'en tenir à l'avis de Tischendorf dans son apparat : *non satis constat*. Il en est de même à propos de Lc 22, 68<sup>49</sup> (p. 34) : Tertullien cite Lc 22, 67 et Lc 22, 69, mais rien ne permet de conclure à la présence ou à l'absence du verset 68 dans Marcion et dans Tertullien.

Les citations latines posent surtout, par rapport aux citations grecques, un problème lié à la traduction. Ainsi, il n'est pas toujours évident de savoir quelle est la forme grecque sous-jacente des expressions latines. On peut se demander, d'après l'étude des variantes de 1 Co 11, 24 [voici mon corps (–, rompu, donné) pour vous] de J. Duplacy, si *frangitur*, leçon de l'Ambrosiaster, de Pélage et de l'antique version latine des *Constitutions apostoliques*, a pour substrat *klôménon* ou *thryptoménon* : « la détermination du substrat grec de *frangitur*, *confringetur* (dans le récit liturgique cité par le *De sacramentis* d'Ambroise et dans le commentaire anonyme publié par Frede), ne doit pas se départir d'une certaine prudence<sup>50</sup> ». A travers ces exemples, on peut remarquer que l'analyse des citations est un exercice de prudence.

## Études par auteurs

Avant de passer en revue les auteurs les plus importants pour la critique textuelle du NT, il faut noter qu'une bonne partie de la littérature latine chrétienne est constituée par des traductions du grec. Ainsi, parmi les premiers textes, on trouve des versions latines de textes grecs, celles du *Pasteur d'Herma*s, de la *Lettre* de Clément de Rome (fin II<sup>e</sup> s. à Rome), d'Irénée (II-III<sup>e</sup> s.).

---

<sup>48</sup> *Études de critique textuelle du NT*, p. 359-363.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 335.

### ***Le III<sup>e</sup> siècle***

Au III<sup>e</sup> siècle, deux auteurs africains majeurs s'imposent, Tertullien et Cyprien.

#### **Tertullien (vers 160-vers 220)**

Il est important par sa date et le nombre de ses traités, notamment sa réfutation de Marcion (5 volumes *SC*). Son apport pour le texte marcionite de Paul a été étudié par Hans von Soden, *Der lateinische Paulustext bei Marcion und Tertullian*, Tübingen, 1927. Harnack pensait que Tertullien disposait d'un *Apostolicon* et d'un *Évangile* traduits en latin, d'où il tirait ses citations sans utiliser d'exemplaire en grec. On pense aujourd'hui qu'il a consulté l'original grec. De façon générale, s'il traduit directement le grec, il lui arrive d'utiliser une version latine disponible (par ex., en 2 Tm 2, 17 il a le texte *serpentes uelut cancer*, toute la tradition latine ayant *serpit*). Tertullien atteste une version latine des Actes, qu'il cite librement en la modifiant parfois (par ex. il traduit *apocatastasis* par *exhibitio* / VL *restitutio*), et dont on considère qu'elle est un témoin du texte occidental. Il n'est pas toujours cohérent dans ses citations, *συνέχθησαν* étant traduit une fois par *conuenerunt* et une autre fois par *collecti sunt*.

#### **Cyprien (vers 200-258)**

Il fut évêque de Carthage, mais le texte de ses citations est différent de celui de Tertullien : elles permettent d'établir les caractéristiques du texte de la Bible africaine au milieu du III<sup>e</sup> s., qu'il cite systématiquement et de façon constante. Cyprien cite longuement l'Écriture dans l'*Ad Fortunatum* et dans les *Libri III ad Quirinum* (éd. R. Weber) qui appartiennent au genre des *Testimonia*. Le texte est cité abondamment, d'une façon nette : 454 versets du NT cités 798 fois. Il donne la préférence à Mt, puis par ordre décroissant à Jn, Lc, 1 Co, Rm, Apo, 1 Jn. On remarque l'absence de toute référence à Hébreux et aux Épîtres catholiques, sauf 1 Jn et Pierre. Il cite selon une version latine qui est parfois une révision (selon les travaux de D. De Bruyne et B. Fischer), sans la confronter au grec ou à Tertullien. Cependant le texte des *Testimonia* n'est pas homogène, il y a neuf interpolations anciennes et la composition du recueil fait problème. Le Pseudo-Cyprien, dans le *De Rebaptismate*, atteste vers 258 un texte non plus seulement africain, mais européen. Voir P. Corssen, *Der Cyprianische Text der Acta Apostolorum*, Berlin, 1892 ; J. Heidenreich, *Der ntlliche Text bei Cyprian*, Bamberg, 1900. L'étude fondamentale reste celle de H. von Soden, *Das lateinische Neue Testament in Afrika zur Zeit Cyprians*, TU 33, Leipzig, 1909.

### **Novatien (milieu du III<sup>e</sup> s.)**

Premier auteur romain, il atteste le type européen (c'était déjà le cas de la version latine de la *Lettre* de Clément de Rome), mais ses citations ne démontrent pas une traduction européenne indépendante de l'africaine (on sait que la latinisation de la liturgie romaine sera complète seulement sous Damase). Le problème est que la révision se fait selon des modèles grecs différents et les révisions du latin suivent elles-mêmes l'évolution de la langue.

### **Victorin de Poetovio**

De cet auteur, mort martyr, peut-être sous Dioclétien ou, plus probablement, une vingtaine d'années plus tôt, seul son *Commentaire sur l'Apocalypse* a survécu, mais uniquement dans un manuscrit tardif en mauvais état. Aussi doit-il être reconstitué à partir de l'édition revue et corrigée de Jérôme. Il ne comporte pas vraiment de lemme. Victorin qui, selon Jérôme, connaissait mieux le grec que le latin, était bilingue et semble s'être référé au grec. Il a cité librement la version latine qu'il connaissait, si tant est qu'il y en ait eu une. L'édition de J. Haussleiter (*CSEL* 49, 1916) a été reprise par M. Dulaey (*SC* 423), qui s'est appuyée sur l'édition de Jérôme. Comme cette édition a été elle-même révisée, un nouveau travail d'édition a été entrepris par R. Gryson.

### ***Les IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles***

#### **Lactance (vers 250- 320 ?)**

Né en Afrique, il enseigna la rhétorique à Nicomédie, où il se convertit. Ayant vécu à la cour de Constantin, il connaissait le grec. Les *Institutions divines* en six livres (6 volumes *SC*, à quoi s'ajoute l'*Épitomé*, *SC* 335), parus entre 310 et 325, ont un enracinement africain. L'argumentation du livre IV s'organise autour d'une centaine de citations identiques pour la plupart à celles des livres I et II de l'*Ad Quirinum* de Cyprien, attestant une famille particulière des Vieilles Latines africaines. Les deux œuvres, qui ont la forme de deux *Testimonia*, pourraient dépendre d'une source commune.

#### **Marius Victorinus (vers 275-vers 363)**

On doit à ce professeur de philosophie converti vers 355 à Rome, un *Commentaire des épîtres pauliniennes* (Épîtres aux Galates, aux Philippiens, aux Éphésiens, éd. A. Locher, Berlin, 1972) et des traités antiariens (*Traité théologique sur la Trinité*, *SC* 68 et 69), riches en nombreuses citations. Il est un témoin de l'état du texte italien vers 360, époque des dernières

révisions majeures dont naîtront les anciennes vulgates, si l'on admet l'existence de plusieurs textes standards concurrents. Même s'il prend une certaine liberté avec les textes qu'il cite en n'hésitant pas à réviser la version dont il dispose, il atteste la recension italienne de la *Vetus Latina*, très en faveur à cette période avant de céder la place à la Vulgate. Marius Victorinus se distingue aussi parce qu'il connaissait les Prologues « marcionites » aux Épîtres pauliniennes, voir K. Th. Schäfer, « Marius Victorinus und die marcionitischen Prologe zu den Paulusbriefen », *Revue bénédictine*, t. 80 (1970), p. 7-16.

### **Juvenus (Espagne)**

Il transcrit vers 330 les Évangiles en vers (3219 hexamètres) tout en respectant, selon Jérôme, la lettre du texte (« il transpose presque mot à mot »). Cette paraphrase est dédiée à Constantin (éd. J. Huemer, *CSEL* 24, 1891). Il conserve une forme ancienne de la *Vetus Latina*, mais la forme paraphrastique de l'œuvre peut rendre difficile son exploitation.

### **Priscillien (?-386)**

Premier témoin du type espagnol de la *Vetus Latina*, il s'écarte pour les Épîtres catholiques des types africain et européen selon W. Thiele. Le *Canon des Épîtres de Paul*, transmis sous son nom (éd. Schepss), a été révisé par un certain Peregrinus, auteur espagnol du V<sup>e</sup> s. (*AGLB* 11, p. 48-49)

### **Hilaire de Poitiers (310/320-367)**

Il est l'auteur d'un *Commentaire sur Matthieu* (*SC* 254 et 258) qui est le premier commentaire suivi d'un Évangile en langue latine. Nettement distinguées des allusions, les citations matthéennes ont été réunies par F.-J. Bonnassieux qui a tenté de reconstituer le texte matthéen d'Hilaire. Le texte des citations a pu être corrigé par J. Doignon (*SC* 254, p. 77-78), qui a montré que Bonnassieux ignorait une des deux familles de manuscrits, qui présente de nombreuses variantes pour les versets. Les leçons de la Vieille Latine ont été préférés par l'éditeur quand il fallait choisir entre elles et celles de la Vulgate. Le *De Trinitate*, qui date de ses années d'exil en Phrygie (356-358), mais est complété à son retour, est riche d'un dossier biblique abondant, avec une prédilection pour Jn. Hilaire utilise le type européen. Comme il n'ignore pas le grec, il peut être lui-même l'auteur de la traduction. Par ex., l'Épître de Jacques, citée pour la première fois par Hilaire dans le *De Trin.* 4, 8, semble traduite directement du grec. Voir F.-J. Bonnassieux, *Les évangiles synoptiques de saint Hilaire de Poitiers*, Lyon, 1906.

### **Zénon de Vérone**

Ses citations ont été étudiées par Hermann J. Frede, « Neutestamentliche Zitate in Zeno von Verona », in E. J. Epp and G. D. Fee, *New Testament Textual Criticism*, Oxford, 1981, p. 297-304.

### **Lucifer de Cagliari (mort en 371)**

Évêque sarde exilé de 355 à 361 en Syrie et Palestine, fanatique antiarien, il compose des traités polémiques qui regorgent de citations, car « la foi des ariens entend se fonder exclusivement sur l'Écriture » (R. Gryson). Il est le premier à fournir des textes longs, abondants et sûrs de la recension européenne. Voir H. J. Vogel, « Die Lk-zitate bei Lucifer von Cagliari » et « Die Jn-zitate bei Lucifer von Cagliari », *Tüb. Theol. Quart.* (1922), p. 23-37 et 183-200 ; A. M. Coleman, *The Biblical Text of Lucifer of Cagliari*, I-III, 1937-1947.

### **Ambroise (334-397)**

Un des derniers représentants significatifs de l'aristocratie romaine, Ambroise connaissait le grec et se reportait aux manuscrits grecs et aux Bibles grecques (il possédait des *codices graeci*). Une influence alexandrine sur Ambroise est attestée : ses *Homélie sur Luc* dépendent de celles d'Origène, mais aussi, pour les ch. 3 et 10, des *Questions évangéliques* d'Eusèbe, son traité *De spiritu sancto* dépend de celui de Didyme. Une proximité avec le texte de type alexandrin est sûre pour certains versets. Ambroise semble s'accorder assez souvent avec le manuscrit vieux-latin *f*, voir H. J. Frede, « Probleme des Ambrosianischen Bibeltexes », dans *Ambrosius Episcopus*, I, Milan, 1976, p. 365-392. On peut noter qu'il ne cite pas directement l'Épître de Jacques, citée pour la première fois par Hilaire de Poitiers.

Giovanni Rolando et Tyndarus Caragliano (« Ricostruzione Teologico-Critica del Testo Latino del Vangelo di S. Luca Usato da S. Ambrogio », *Biblica* 26 (1945), p. 238-276 ; « Ricostruzione Teologico-Critica del Testo Latino del Vangelo di S. Luca Usato da S. Ambrogio », *Biblica* 27 (1946), p. 3-17, 30-64, 210-240) donnent le texte suivi d'Ambroise pour Lc, autant qu'il peut être reconstruit à partir des sources disponibles, avec un appareil constitué des citations ou adaptations transmises en traduction. La présentation de R. W. Muncey, *The New Testament Text of St. Ambrose*, Cambridge, 1959, est décevante, voir le compte rendu de J. Duplacy (*Études de critique textuelle du NT*, p. 15-24). On manque toujours d'un recueil exhaustif et critique des citations scripturaires d'Ambroise.

### **Ambrosiaster**

Cet auteur rédigea à Rome sous le pontificat de Damase (366-384) une œuvre riche en citations, qui comprend des *Commentaires* pauliniens (CSEL 81/1-3) et des *Questions sur l'Ancien et le Nouveau Testament* (CSEL 50, 1908), œuvres transmises sous des versions multiples, ainsi que divers traités (*Contre les païens. Sur le Destin*, SC 512). Il se singularise par l'ordre Mt-Lc-Mc-Jn. Voir H. J. Vogels, *Das Corpus paulinum des Ambrosiaster*, Bonn, 1957.

### **Maxime de Turin (vers 350-vers 415)**

Auteur de nombreuses homélies sur des passages de l'Écriture (CCSL 23, éd. A. Mutzenbecher, 1962), il s'inspire d'Ambroise.

### **Chromace d'Aquilée**

Évêque d'Aquilée de 387 à sa mort en 407, il est l'auteur de nombreux sermons (SC 154 et 164) et d'un commentaire suivi sur Mt (CCSL 9A, éd. R. Étaix et J. Lemarié, 1974). Il se réclame de Cyprien.

### **Tyconius (vers 350-400)**

Il est l'auteur du *Livre des règles* (SC 488), qui attesterait le texte africain : il cite surtout Mt et le corpus paulinien. Son *Commentaire de l'Apocalypse* doit être reconstitué à partir de fragments et de commentaires ultérieurs, ceux de Césaire, Bède et Béatus. En dépit de ces difficultés, on peut dire que son texte résulte d'une révision sur le grec, ignorée en Afrique, et offre un vocabulaire particulier.

### **Jérôme (vers 347-420)**

Auteur latin le plus important dans l'histoire de la Bible latine comme réviseur du texte vieux-latin, il est celui qui donne le plus d'indications sur les variantes textuelles du NT. C'est durant son séjour à Rome (382-385) que Jérôme révisa, à la demande de Damase, les Évangiles latins en corrigeant un modèle européen d'après des manuscrits grecs de type *Koinè* (texte égyptien). Dans sa *Préface sur l'Évangile* au pape Damase, il témoigne de son embarras devant la diversité des versions disponibles : « S'il convient d'ajouter foi aux modèles latins, qu'ils me disent auxquels ! Il y en a presque autant que de manuscrits. » Voyons comment il procède dans son travail d'exégète. Il est l'auteur de *Commentaires* de Philémon, Galates (où il cite largement Origène), Éphésiens, Tite (en 386-387) et Matthieu (en 398), enfin d'*Homélies sur Marc*, datées d'après 397 (seul exemple conservé d'une explication de cet Évangile avant un commentaire du V<sup>e</sup> s.). Dans ces

dernières, il refléterait non le texte grec d'Origène, mais le texte vieux-latin qui revient spontanément sous sa plume quand il cite de mémoire (SC 494). Dans ses *Commentaires*, il conserve souvent des textes de vieilles latines. Par exemple, à propos de Mt 11, 19, Jérôme, après avoir cité le texte : « Et la Sagesse a été justifiée par ses enfants », remarque : « On lit dans certains Évangiles : 'La Sagesse a été justifiée par ses œuvres'. En effet, la Sagesse cherche le témoignage non de la parole, mais des œuvres » (*Commentaire sur St Matthieu II*, 16-19, SC 242, p. 225-227). Or, la Vulgate ainsi que la grande majorité des manuscrits a le texte *a filiis suis* et non *ab operibus suis*. A propos de Mt 13, 35 (« Afin que s'accomplît ce que dit le prophète : J'ouvrirai ma bouche pour dire des paraboles »), Jérôme écrit : « J'ai lu dans un certain nombre d'exemplaires, et un lecteur diligent pourrait peut-être l'y retrouver, précisément au passage où, tout comme l'édition reçue, nous avons adopté la leçon 'Afin que s'accomplît ce que dit le prophète', le texte 'ce que dit Isaïe'. Comme cela ne se trouvait pas du tout dans Isaïe, ce fut supprimé ensuite par des personnes avisées » (*ibid.* p. 285). Ici Jérôme discute une leçon différente de celle de la Vulgate, qu'il rejette, mais qui le conduit à reconstruire le texte primitif supposé : « A mon avis, le texte primitif portait 'ce que dit le prophète Asaph', car le Psaume 77 d'où est tirée cette citation est mise sous le nom du prophète Asaph, et, selon moi, le premier copiste ne comprit pas le nom d'Asaph, crut à une erreur de copiste et corrigea par le nom d'Isaïe qui lui était plus familier. » On voit bien l'intérêt pour Jérôme de comparer différents états d'un même verset : la confrontation des versions excite sa curiosité et lui permet de retrouver le texte qu'il estime original. Preuve de ce goût pour les leçons rares, le fait qu'il était le seul auteur à nous avoir conservé, dans le *Dialogue d'Atticus et de Critobule*, l'addition à Mc 16, 14, avant la découverte du codex de Freer<sup>51</sup>. On notera que Rufin, qui a publié de nombreuses traductions des Pères grecs, suit, pour sa part, la Bible latine quand il traduit les citations.

### **Augustin (354-430)**

On a cru longtemps d'après les citations des Épîtres pauliniennes que le texte d'Augustin était uniformément africain et qu'il avait révisé son texte<sup>52</sup>, mais une meilleure connaissance de la *Vetus Latina* diminue progressivement le nombre des leçons qu'il pourrait avoir en propre et exclut de faire de lui un réviseur. Comme il ne dominait pas le grec, il a retouché seulement ponctuellement son texte en remplaçant tel mot par un synonyme, en

<sup>51</sup> Voir B. Metzger, « St Jerome's explicit references to variant readings in manuscripts of the New Testament », in *Text and Interpretation. Studies in the New Testament presented to Matthew Black*, edited by E. Best and R. McL. Wilson, Cambridge, 1979, p. 179-190.

<sup>52</sup> Point de vue de D. De Bruyne dans *Saint Augustin, Réviseur de la Bible*, Rome, 1931.

consultant parfois un codex. Le travail de H. J. Frede a montré pour l'Épître aux Éphésiens qu'Augustin utilise souvent un texte courant en Italie du Nord. Emportant en Afrique des *codices* italiens, il semble avoir préféré la version ramenée d'Italie à celle trouvée en Afrique. Il utilise donc habituellement à Hippone le texte italien reçu à Milan, l'Itala étant elle-même une révision de la version africaine. Quand il prêche, Augustin a besoin de *codices*, avouant ne pouvoir se fier à sa seule mémoire, si bien qu'il utilise le codex de l'église où il se rend. Il peut emprunter aussi le texte aux écrits qu'il réfute. Curieux de l'histoire du texte, il connaît les traductions de Jérôme. Ayant toujours eu le souci érudit du meilleur texte, il n'a pas utilisé un seul texte, mais en a changé selon les périodes de sa vie. Ses citations peuvent être intéressantes pour retrouver le texte grec occidental du NT.

H. A. G. Houghton (*Augustine's Text of John*, Oxford, 2008) a étudié les citations de Jn dans l'ensemble de l'œuvre et montre qu'il faut distinguer plusieurs périodes : dans ses premiers écrits, jusqu'aux *Confessions* et au *De trinitate*, il suit le type des vieilles latines : par ex. dans le livre I du *Traité sur Jean*, achevé en 403, ainsi que dans le *De trinitate*, il a la leçon vieille latine *aduocatus* plutôt que *paracletus* ; à partir de 403 (date de la *Lettre 71* à Jérôme où il approuve sa nouvelle version) et jusqu'en 418, il commence à citer le texte révisé de Jérôme, par ex. dans le *De consensu evangelistarum* ou dans les livres suivants du *Traité sur Jean*, où il est proche de la Vulgate, même s'il conserve des échos de l'ancienne version africaine. Durant cette période, il continue, dans ses sermons prêchés à Carthage, à se conformer au texte vieux-latin et, au moment de la conférence de Carthage (411), ses écrits antidonatistes attestent encore la tradition de la vieille latine africaine. A partir de 419, un changement net paraît se produire et les leçons de la Vulgate deviennent son texte habituel et dominant.

Pour les Actes, Augustin cite deux fois dans la controverse avec les manichéens un long morceau du début selon un texte archaïque (à quoi s'ajoute un extrait de l'*Epistula ad catholicos de secta donatistarum*) : ces textes omettent l'Ascension en Ac 1, 2 (travaux de G. G. Willis et G. Bouwman). En revanche, Augustin cite les Épîtres pauliniennes selon une forme révisée en Italie.

Divers textes ont un intérêt particulier :

– Une anthologie biblique *Speculum quis ignorat*. Elle est reconnue comme étant d'Augustin et datée de 427-428, années où ses références bibliques correspondent plus étroitement à la Vulgate que les autres œuvres. Néanmoins, elle a été normalisée par un éditeur postérieur, car on y discerne des traces d'originaux vieux-latin.

– Les *Questions sur les Évangiles* (vers 400, CCSL 44B, 1980, éd. A. Mutzenbecher) concernent une série de questions que se posèrent Augustin et un de ses disciples à propos de divers passages de Mt et Lc.

– La *Collatio cum Maximino* offre l'intérêt de fournir le texte de l'adversaire d'Augustin : Maximinus, un évêque arien, présente une version très proche du *Monacensis*, attestant le type vieux-latin. De son étude du texte de Jn dans la *Collatio*, R. Gryson conclut qu'il est « plus proche de *q* que d'aucun autre manuscrit et que, pour le surplus, il reflète indépendamment de *q* une tendance analogue à celle de *q*, c'est-à-dire qu'il est un compromis entre les formes anciennes et les formes récentes du texte vieux-latin »<sup>53</sup>. Reproduisant le texte de Maximinus, Augustin est parfois influencé par lui : il cite ainsi la forme de Jn 10, 18 donnée par son adversaire, *praeceptum*, et continue ensuite à l'employer en renonçant tout au long du paragraphe à son habituel *mandatum* (Houghton, p. 176).

– Le texte biblique des *Sermons* de Mayence, édités par F. Dolbeau (1996), est d'autant plus intéressant qu'il ne semble pas contaminé.

Voir également S. H. Milne, *A Reconstruction of the Old Latin Text or Texts of the Gospels Used By S. Augustine*, Cambridge, 1926.

### **Pélage (vers 354-vers 420)**

Il est l'auteur d'un commentaire de Paul (*Expositiones XIII ep. Pauli*). Donatien De Bruyne lui attribuait la Vulgate des Épîtres pauliniennes, mais cette dernière a été finalement restituée à un pélagien de la première heure du cercle de Jérôme, Rufin le Syrien. H. J. Frede<sup>54</sup> a montré, en centrant son étude sur Eph, que le texte de Pélage est, pour l'essentiel, de type Vulgate avec quelques éléments vieux-latins (le manuscrit *B* de Pélage est un témoin important pour la *Vetus Latina*). Il s'agirait d'un texte Vulgate déjà contaminé par des variantes vieilles-latines.

Quatre textes isolés de la même période présentent des citations intéressantes :

– L'*Opus imperfectum* (début V<sup>e</sup> s.) est une prédication d'un évêque arien inconnu, mélange de fragments de sermons et de commentaires, qui dépend du *Commentaire sur Matthieu* de Jérôme (398). Remarquable par sa connaissance des Écritures, il a été assez tôt joint aux œuvres de Jean Chrysostome.

<sup>53</sup> « Les citations scripturaires des œuvres attribuées à l'évêque arien Maximinus », *Revue bénédictine*, t. 88, 1-2, 1978, p. 75. R. Gryson est également l'éditeur de commentaires de Maximinus (SC 267).

<sup>54</sup> *Pelagius, der irische Paulustext*, Sedulius Scottus, Freiburg-im-Br., 1961.

– Le *Liber de divinis scripturis* (*Speculum* pseudo-augustinien) a été écrit peu avant 400 en Italie (CSEL 12, 1887, éd. F. Weihrich). Il suit l'ordre de nombreux Évangiles vieux-latin : Mt-Jn-Lc-Mc. Un tel ordre a été courant chez les Pères. L'Épître aux Hébreux manque, celle aux Laodicéens termine les épîtres pauliniennes. L'Apocalypse suit les Actes. Il annonce le NT en trois *codices* de Cassiodore (*Institutiones* I, 14, éd. R. Mynors, Oxford, 1937).

– Un commentaire paulinien inconnu (témoin de l'influence antiochienne), fondé sur un texte biblique particulier et écrit entre 397 et 405, a été découvert en 1972 par H. J. Frede, *Ein neuer Paulustext und Kommentar*, I-II, AGLB 7-8, Freiburg, 1973-1974. C'est le plus ancien commentaire de l'Épître aux Hébreux.

– De l'examen des citations des *Sermons ariens* retrouvés par R. Étaix, datés entre 375 et 450, il ressort, selon R. Gryson<sup>55</sup>, que le texte biblique offre des variantes rares, propres à l'auteur qui le traduit du grec pour son compte et est également familier de la version gotique des Évangiles (parenté avec le *Codex Brixianus*, manuscrit contaminé par la version gotique).

### **Quodvultdeus (mort vers 453)**

Correspondant d'Augustin vers 428, évêque de Carthage vers 437, auteur de sermons anti-ariens, il est exilé à Naples par le roi arien des Vandales. Il cite très librement l'Écriture, particulièrement les Évangiles, sans paraître se référer au grec, et atteste encore un fonds africain. Son texte du NT présente des accord significatifs avec celui d'Augustin. Voir *Le Livre des promesses et des prédictions de Dieu*, SC 101-102, 1964, éd. R. Braun, et CCSL 60, 1976, éd. R. Braun.

### **Jean Cassien (vers 360-vers 435)**

C'est un auteur et un témoin particulièrement intéressant parce qu'il a beaucoup voyagé, en Palestine, en Syrie, en Égypte, en Asie Mineure, à Rome et en Provence. Son œuvre compte 1040 citations du NT. On peut également évoquer l'importance des citations dans les Règles monastiques du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> s.

### **Prosper d'Aquitaine (vers 390-vers 455)**

Il vit en Provence et défend la doctrine augustinienne contre les moines provençaux. Largement dépendant d'Augustin et de la Vulgate, son texte atteste parfois des leçons indépendantes, de type *Vetus Latina*, qui renvoient

---

<sup>55</sup> « Les sermons ariens du codex *latinus monacensis* 6329 », *REA* 39 (1993), p. 333-358.

à un texte en usage en Italie et qu'il a pu connaître quand il a séjourné à Rome.

### **Apponius**

Auteur italien d'un *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, daté du premier tiers ou même du milieu du V<sup>e</sup> s., resté ignoré de Cassiodore et de Grégoire le Grand (SC 420, 421, 430), il a une connaissance étendue de l'Écriture et n'est pas embarrassé par la diversité des formes bibliques. Il offre d'innombrables citations du NT, surtout Mt et Jn pour les Évangiles. L'ensemble des citations est très proche de l'Itala. Pour les épîtres catholiques, il est proche de D et V. Pour les grandes épîtres pauliniennes, il est souvent identique au texte de Jérôme, Ambroise, Chromace, Ambrosiaster.

### **Arnobé le Jeune**

Il serait l'auteur des *Expositiunculæ in Evangelium*, série de scholies sur les Évangiles de Mt, Lc et Jn (CCSL 25A, éd. K. D. Daur, 1992).

### **Les V<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles**

#### **Fulgence de Ruspe (467-533)**

Évêque antiarien, dont on possède des *Lettres* rédigées entre 510 et 523 en Sardaigne (SC 487), souvent condamné à l'exil, il a beaucoup voyagé. S'il se réfère à Jérôme, ce n'est pas toujours lui qu'il cite, il est plutôt le témoin de textes mêlés où s'entrelacent Vulgate, textes italiens et textes africains. Il a le mérite de préciser l'origine du texte qu'il cite, notamment pour les Épîtres pauliniennes.

#### **Césaire d'Arles (vers 470-542)**

Il est évêque d'Arles en 503 après avoir été moine de Lérins. Auteur de nombreux sermons qui ont circulé sous le nom d'Augustin (G. Morin en avait identifié 237), il dépend largement de lui. Il est également l'auteur d'une série de notes très désordonnées sur l'Apocalypse, prises en vue de la prédication et transmises sous le nom d'Augustin.

#### **Avit (vers 450-518)**

Évêque lettré de Vienne, il est l'auteur d'une *Histoire spirituelle* (SC 444 et 492). Le grec ne semble pas lui être familier et, s'il connaît la Vulgate, il ne la suit pas toujours pour l'AT et il ne présenterait dans son œuvre aucune citation du NT qui en soit tirée.

### **Arator (vers 490-vers 550)**

Ce poète, né sans doute à Milan, élève d'Ennode, composa à Rome, à la demande du pape Vigile, le *De actibus apostolorum*. Ce poème de plus de deux mille hexamètres en deux chants, transmis sous le titre *Historia apostolica*, dont il fit une lecture publique en 544, est une paraphrase des Actes. Il nous est parvenu divisé en sections, chacune introduite par des *tituli* d'un grand intérêt : ces résumés en prose, qui précèdent les parties versifiées, difficiles à dater, mais probablement de haute époque – il n'est pas exclu qu'ils soient contemporains de la rédaction du poème –, sont des témoins du texte occidental des Actes<sup>56</sup>.

### *Les VI<sup>e</sup> – VIII<sup>e</sup> siècles*

#### **Primasius (?-après 552)**

Évêque d'Hadrumète en Byzacène, il est l'auteur d'un ample *Commentaire sur l'Apocalypse*, bien conservé et édité (CCSL 92, éd. A. W. Adams, 1985). Le lemme est bien transmis, mais la tradition manuscrite compte seulement sept manuscrits. Il est le principal témoin de la version africaine de l'Apocalypse, proche de celui de Cyprien et de celui utilisé par Quodvultdeus vers 450.

On peut également évoquer un aide-mémoire (*Commemoratorium*) sur l'Apocalypse, transmis sous le nom de Jérôme et daté de la fin du VI<sup>e</sup> s.

#### **Cassiodore (vers 485-vers 580)**

Contemporain de Justinien, appartenant aux milieux dirigeants d'Italie ralliés à Théodoric, il tente d'ouvrir une école chrétienne à Rome, puis séjourne dix ans à Constantinople comme émissaire du pape. Il fonde à soixante-dix ans un monastère à Vivarium en Calabre, centre de traduction et de copie, où il compose ses *Institutiones*, qui passent en revue les différents livres de la Bible en se fondant sur la *Vetus Latina*. Cassiodore est connu pour avoir désigné du nom de *pandectes* des Bibles complètes en un codex. Il est aussi l'auteur de *Complexiones*, brefs aperçus sur les Épîtres, les Actes (où il est témoin du texte occidental) et l'Apocalypse. Cette œuvre a été conservée dans un unique manuscrit défectueux (mal édité en 1721, édition reprise en PL 70). On a repéré une divergence entre le lemme des Actes et des Épîtres catholiques (de type vulgate) et le texte commenté.

---

<sup>56</sup> Voir J.-C. Haelewyck, P.-A. Deproost, « Le texte biblique des Actes et l'authenticité des sommaires en prose dans l'*Historia apostolica* d'Arator », in R. Gryson (éd.), *Philologia sacra. Biblische und patristische Studien für Hermann J. Frede und Walter Thiele zu ihrem siebzigsten Geburtstag*, AGLB 24/2, Freiburg/Br., 1993, p. 583-604.

### **Grégoire de Tours (vers 538-594)**

Il propose dans ses écrits 76 citations des Évangiles et 53 citations des Lettres pauliniennes. Leur texte est plus proche des anciennes versions que de la Vulgate.

### **Facundus d'Hermiane**

Il a composé un traité *Pour la défense des trois chapitres* en quatre livres (5 volumes SC), qui atteste, vers 550 à Constantinople, une forme identique à celle de la Vulgate pour le texte de Lc 22, 43-44, selon les indications de J. Duplacy<sup>57</sup>.

### **Grégoire le Grand (vers 540-604) et Isidore de Séville (vers 560-636)**

Grégoire le Grand est l'auteur de nombreuses homélies, notamment sur les Évangiles (CCSL 141, éd. R. Etaix, 1999 ; SC 485 et 522). Il est témoin de la Vulgate, mais préserve des leçons de la *Vetus Latina*. C'est le cas également d'Isidore de Séville (d'anciennes versions latines sont restées en usage en Espagne).

### **Bède le Vénérable (vers 675-735)**

Il est l'auteur d'*Expositiones* sur Mc et Lc (CCSL 120, éd. D. Hurst), d'homélies sur l'Évangile (CCSL 122, éd. D. Hurst), d'une *Expositio* des Actes (CCSL 121, éd. M.L.W. Laistner), pour lesquels il disposait du codex *Laudianus* aujourd'hui à Oxford, et d'un *Traité sur l'Apocalypse*, assez sommaire, édité en 2001 par R. Gryson (CCSL 121A). Il a une grande considération pour le texte grec du NT, auquel il a recours, et offre de nombreuses références explicites à des variantes pour les Actes. Il est l'auteur de *capitula lectionum* pour tout le NT, à l'exception des Évangiles.

### **Ambroise Autpert et Béatus de Liébana (VIII<sup>e</sup> s.)**

Ambroise Autpert, moine d'Italie centrale mort en 784, est l'auteur d'un commentaire sur l'Apocalypse (CCCM 27-27A, éd. R. Weber, 1975). Il s'inspire librement de ses devanciers qui ont commenté le livre et, de façon plus originale, de Grégoire le Grand. Le lemme est tiré de la Vulgate. A la même époque, Béatus de Liébana, moine dans la région des Asturies et mort vers 800, a également commenté l'Apocalypse sous la forme d'un vaste centon. Le texte NT est contaminé par la Vulgate espagnole<sup>58</sup>.

<sup>57</sup> *Études de critique textuelle du NT*, p. 368.

<sup>58</sup> Voir, sur les commentaires latins de l'Apocalypse, R. Gryson, « Les commentaires patristiques latins de l'Apocalypse », *Revue théologique de Louvain* 28 (1997), p. 305-337 et 484-502.

## *Le IX<sup>e</sup> siècle*

### **Claude de Turin (fl. 810-827)**

Il a laissé une *Chaîne sur Matthieu* et des *Commentaires sur les Épîtres de Paul*, où il pille les Pères (sans sens critique, il est ainsi le premier à attribuer l'*Opus imperfectum in Matthaëum* – écrit hétérodoxe rédigé vers 450 – à Jean Chrysostome). Il cite l'Écriture d'après la Vulgate, de type corbéien pour les Évangiles, mais il lui arrive aussi de recourir à une *Vetus Latina Hispana*<sup>59</sup>.

### **Raban Maur (vers 780-856)**

L'abbé de Fulda, disciple d'Alcuin, est l'auteur d'une œuvre exégétique considérable. Il a commenté Matthieu et Paul sous la forme de chaînes patristiques et est l'auteur d'*Homélies* sur les Évangiles. Comme les autres exégètes, il dépend largement d'Augustin dont il est imprégné.

### **Paschase Radbert (vers 790-860)**

Cet auteur, à la même époque, fait œuvre plus originale dans son *Commentaire sur Matthieu*.

### **Haymon d'Auxerre (fl. 840-860)**

Cet auteur émaille ses *Commentaires* de remarques de critique textuelle, notamment celui sur l'Épître aux Hébreux. La meilleure étude qui le concerne est celle d'E. Riggenbach, *Historische Studien zum Hebräerbrief, I : Die ältesten lateinischen Kommentare zum Hebräerbrief*, « Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons », 8, Leipzig, 1907.

### **Jean Scot Érigène (vers 810-vers 877)**

Traducteur de plusieurs Pères grecs, il a souvent recouru au texte grec du NT jugé préférable au latin de la Vulgate dans son *Commentaire sur l'Évangile de Jean* (SC 180, voir p. 16-18). Certaines leçons lui sont propres, comme celle de Ph 4, 7. Témoigne également de cet intérêt pour le texte grec l'intéressante remarque qu'il fait dans son *Homélie sur le Prologue de Jean* (SC 151, p. 303 et 339), selon laquelle les anciens manuscrits grecs omettent en Jn 1, 13 *neque ex uoluntate carnis neque ex uoluntate uiri* (il s'agit sans doute d'une glose de l'Érigène incorporée ensuite dans le texte).

---

<sup>59</sup> Voir P. Boulhol, *Claude de Turin, un évêque iconoclaste dans l'Occident carolingien*, Paris, 2002, p. 309.

### **Sedulius Scottus (fl. 840-860)**

Ce moine liégeois, d'origine irlandaise, est l'auteur d'un *In Matthaeum* et d'un *Commentaire* des Épîtres pauliniennes avec une exégèse d'après le grec<sup>60</sup>. Son texte est différent de la Vulgate et constitue un bon témoin du texte irlandais. Pour Paul, il se distingue nettement de Pélage<sup>61</sup>.

### ***L'époque médiévale***

Pour l'époque médiévale, les auteurs sont encore largement à éditer et il peut suffire d'évoquer quelques noms.

### **Pierre Abélard (1079-1142)**

Il est l'auteur d'un *Commentaire sur l'épître aux Romains*, très littéral où il compare les versions entre elles.

### **Bernard de Clairvaux (1090-1153)**

Il fournit dans ses *Sermons* de nombreuses citations répertoriées sur le site internet des *Sources Chrétiennes*.

### **Pierre Le Mangeur (vers 1100-1179)**

Ce chanoine de Saint-Victor est l'auteur d'une *Historia scholastica* (PL 198, 1053-1722), où il reproduit le texte biblique avant de l'expliquer et où il utilise deux versions du *Diatessaron* (manuscrit de Fulda et harmonie de Pepsys).

### **Zacharie de Besançon (XII<sup>e</sup> s.)**

Cet auteur d'une *Concordantia evangelistarum* (PL 186) est aussi un témoin du *Diatessaron*. Son *In unum ex quatuor* est une volumineuse *Expositio* commentant, surtout à l'aide de citations patristiques, une ancienne *Concordia* où les Évangiles sont harmonisés. Le succès du livre se mesure au grand nombre de manuscrits, environ une centaine, voire davantage, qui datent en majorité du XII<sup>e</sup> s., répartis du Portugal à la Bohême. Son commentaire est très utile pour la connaissance de la version latine du *Diatessaron*, l'un des premiers essais d'évangile en latin. Il est également intéressant par les citations des Pères qu'il donne, Jérôme, Hilaire, Ambroise,

---

<sup>60</sup> Voir B. Löfstedt, *Sedulius Scottus : Kommentar zum Evangelium nach Matthäus (I, 1 – II, 1)*, AGLB 14, Freiburg/Br., 1989 ; *Sedulius Scottus : Kommentar zum Evangelium nach Matthäus (II, 2 bis Schluss)*, AGLB 19, 1991 ; H. J. Frede, H. Stanjek, *Sedulii Scotti Collectaneum in Apostolum I. In Epistolam ad Romanos*, AGLB 31, 1996 ; *Sedulii Scotti Collectaneum in Apostolum II. In Epistolas ad Corinthios usque ad Hebraeos*, AGLB 32, 1997.

<sup>61</sup> Voir H. J. Frede, *Pelagius, der irische Paulustext, Sedulius Scottus*, Freiburg-im-Br., 1961.

Augustin et Bède. On a étudié ses citations d'Origène pour Mt (voir Ulrich B. Schmid, *Unum ex Quattuor. Eine Geschichte der lateinischen Tatianüberlieferung*, AGLB 37, Freiburg/Br., 2005).

Des textes encore plus tardifs peuvent intéresser le spécialiste comme l'*Historia passionis Domini* (XIV<sup>e</sup> s.), intéressant par ses références à l'*Évangile des Nazaréens*, dont l'une fait allusion à Lc 22, 43<sup>62</sup>.

Ce parcours montre le nombre d'auteurs comme l'étendue de la période à étudier. Le travail de repérage et d'examen des citations s'est concentré à Beuron. Mais les monographies sur les auteurs sont plus rares et gagneraient à être développées. Elles seules sont capables de guider avec sûreté le lecteur dans le maquis des citations de certains auteurs, au premier rang desquels Augustin.

## Les auteurs syriaques

par Jean Reynard, avec la collaboration de Dominique Gonnet

Aphraate et Éphrem dominant par leur ancienneté et la valeur de leurs écrits la période la plus intéressante pour l'établissement du texte biblique. Le grand intérêt de ces œuvres, c'est qu'elles sont conservées dans des manuscrits du VI<sup>e</sup> siècle et parfois même du V<sup>e</sup> siècle et préservent donc des citations bibliques qui, pour la plupart, n'ont pas pu encore être corrigées selon la *Peshitta*, la « Vulgate » syriaque. Pour les autres écrivains de langue syriaque, certains passages qu'ils ont cités se retrouvent dans l'édition critique que F. C. Burkitt a donnée de la vieille syriaque<sup>63</sup>.

<sup>62</sup> Voir J. Duplacy, *Études de critique textuelle du NT*, p. 366.

<sup>63</sup> Cf. F. C. BURKITT, *Évangile de Mepharreshe*, 2 t., C.U. Press, Cambridge 1904 (les chapitres 3 et 4 du t. 2 étudient les citations anciennes des Évangiles); *Vetus Evangelium Syrorum et exinde excerptum Diatessaron Tatiani (Biblia Polyglotta Matritensis VI)*, Madrid 1967. Ortiz de Urbina donne les citations de la Vieille Syriaque (p. 3-205). Pour les textes du Nouveau Testament en dehors des évangiles, rappelons les travaux de J. KERSCHENSTEINER (« Beobachtungen zum altsyrischen

### **Aphraate (vers 270 – après 345)**

Il est l'auteur de vingt-trois *Exposés* écrits entre 337 et 345 dans l'Empire perse. Les très nombreuses citations qu'ils contiennent sont un témoin de premier ordre du texte biblique, mal connu par ailleurs. Marie-Joseph Pierre, dans son introduction aux *Exposés* d'Aphraate (SC 349, p. 131-143) note qu'il connaît « l'Évangile », le corpus paulinien (Rom., I-II Cor., Gal., Éph., Phil., Col. I Thess., I-II Tim., Tite, Hébr.), peut-être Jac., sûrement I Jn. Il ne cite jamais Pierre, mais mentionne les Actes des Douze Apôtres, dont il donne une seule citation littérale. Il ignore l'Apocalypse. Il se réfère à des versets évangéliques qui ne sont pas attestés dans le texte reçu. Il est particulièrement délicat de distinguer chez lui citations littérales et allusions. Voir sur ses citations évangéliques les travaux de Tjitze Baarda, *The Gospel Quotations of Aphrahat the Persian Sage*. Vol. 1 : *Aphrahat's Text of the Fourth Gospel*, Amsterdam, 1975. Pour les *Exposés* d'Aphraate comme pour la traduction en cours d'Éphrem, les index scripturaires de Sources Chrétiennes sont utiles (SC 121, 137, 349, 359, 459, 502).

### **Éphrem de Nisibe (306-373)**

Ce lettré, dit aussi le Syrien, né à Nisibe, s'est réfugié, après sa prise par les Perses (363), à Édesse où il redonna vie à l'école catéchétique, connue comme l'école perse. Il est surtout connu comme l'auteur d'un commentaire sur le Diatessaron (*Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron*, éd. L. Leloir, SC 121), mais il a commenté en outre presque tout le Nouveau Testament : on lui doit des commentaires des Actes et des Épîtres pauliniennes (qui comprennent 3 Corinthiens). Ces dernières œuvres n'ont

---

Aktatext », *Bib* 45 (1964), p. 63-74 ; *Der altsyrische Paulustext*, CSCO 315, Subsidia 37, Louvain 1970) qui a fait un relevé des citations patristiques syriaques des épîtres de Paul.

survécu qu'en arménien. Elles sont d'autant plus importantes que faute d'une tradition directe pour les livres autres que les Évangiles, seules les citations des auteurs du IV<sup>e</sup> siècle peuvent attester une forme textuelle antérieure à la Peshitta<sup>64</sup>. On a étudié les citations qu'Éphrem a tirées des Évangiles dans deux ouvrages de première valeur : F. C. Burkitt, *S. Ephraim's Quotations from the Gospels (Texts and Studies 7/2)*, Cambridge 1901 ; et J. Schäfers, *Evangelienzitate in Ephräms des Syrers Kommentar zu den paulinischen Schriften*, Freiburg 1917. Pour le texte syriaque du *Commentaire sur le Diatessaron* et les nouveaux folios découverts, on se reportera à L. Leloir, *L'Évangile d'Éphrem d'après les œuvres éditées (CSCO 180)*, Louvain 1958, et du même, *Saint Ephrem. Commentaire de l'Évangile concordant. Texte syriaque (Manuscrit Chester Beatty 709). Folios additionnels (CBM 8b)*, Louvain 1990. Outre le Diatessaron, Éphrem semble avoir connu une traduction syriaque des Évangiles séparés durant son séjour à Édesse<sup>65</sup>. Il faut cependant être attentif à ne pas utiliser les *dubia* et les *spuria*, nombreux dans son cas.

---

<sup>64</sup> J. Molitor a reconstruit le texte des épîtres pauliniennes d'Éphrem d'après ses citations arméniennes, cf. J. MOLITOR, *Der Paulustext des Hl. Ephräm aus seinem armenisch erhaltenen Paulinenkommentar untersucht und rekonstruiert*, Rome, 1938. Une version syriaque des Actes et des épîtres pauliniennes, antérieure à la Peshitta, a probablement existé, vu le grand nombre de citations tirées de ces livres chez les premiers auteurs syriaques, voir les études de J. Kerschensteiner. James Rendel Harris a également remarqué des ressemblances entre le texte de l'épître aux Galates commenté par Éphrem et celui de Marcion, conservé par Tertullien, voir J.R. HARRIS, « The Old Syriac Text of Acts », in *Four Lectures on the Western Text of the New Testament*, Londres, 1894, p. 18. Pour une vue synthétique des problèmes posés, voir M. BLACK, « The Syriac New Testament in Early Patristic Tradition », in A. BENOIT – P. PRIGENT, *La Bible et les Pères*, Paris, 1971, p. 263-78.

<sup>65</sup> Voir C. LANGE, « Ephrem, His School and The Yawnaya : Some Remarks on The Early Syriac Versions of The New Testament », in B. TER HAAR ROMENY (ed.), *The Peshitta : its Use in Literature and Liturgy (Monographs of the Peshitta Institute Leiden 15)*, Leiden, 2006, p. 159-175. Le témoignage des *Actes de Thomas*, du III<sup>e</sup> siècle, semble indiquer l'existence d'Évangiles séparés indépendants du Diatessaron, voir CRAIG E. MORRISON, « The Text of The New Testament in The Acts of Judas Thomas », in B. TER HAAR ROMENY (ed.), *op. cit.*, p. 187-205.

### **Liber graduum (vers 400)**

Un autre témoin de la même époque est le *Liber graduum* (*Livre des degrés*), une collection anonyme de traités ascétiques, témoins du premier monachisme syrien, composée probablement dans l'Empire perse autour de l'an 400. Il utilise le Diatessaron<sup>66</sup>.

### **La Doctrine d'Addaï (V<sup>e</sup> s.)**

Cette oeuvre écrite en syriaque rapporte la correspondance échangée entre Jésus et le roi d'Édesse, Abgar V. Le NT est cité d'après le Diatessaron : « Que la *Doctrine d'Addaï*, au V<sup>e</sup> s., n'admette que le Diatessaron, n'est pas un anachronisme, mais peut révéler une prise de position de l'auteur<sup>67</sup>. » Comme l'auteur encourage les chrétiens à lire « les lettres de Paul que Simon Pierre nous a envoyées de Rome, les Actes des douze Apôtres que Jean, fils de Zébédée, nous a envoyés d'Éphèse » (§ 88), une traduction syriaque de ces œuvres devaient circuler vers 420.

### **Jean d'Apamée (V<sup>e</sup> s.)**

Au V<sup>e</sup> s. également, Jean d'Apamée ou Jean le Solitaire est l'auteur d'une oeuvre importante et a notamment rédigé un commentaire spirituel de versets tirés des Béatitudes. Il commente en général la Peshitta (voir ses *Dialogues et traités*, éd. R. Lavenant, SC 311, p. 45), mais compare au besoin différentes leçons. Ainsi, dans son *Dialogue sur l'âme* 62 (édité sous le nom de Jean de Lycopolis par Sven Dederling à Uppsala en 1936), à propos d'Éph 2, 14 (τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ λύσας), il mentionne la variante *shap*

<sup>66</sup> Voir A. BAKER, « The Significance of the New Testament Text of the Syriac *Liber Graduum* », SE 5 (TU 100), W. de Gruyter, Berlin 1968, p. 171-175 (avec bibliographie).

<sup>67</sup> A. DESREUMAUX, dans *Histoire du roi Abgar et de Jésus*, trad., intr. et notes par Alain DESREUMAUX, Brepols, 1993, p. 123.

(« abattre ») à côté de la forme *tra'* (« faire une brèche »), tandis que la Peshitta a ici la forme *sr'* (« délier »).

### **Philoxène de Mabboug (mort en 523)**

Cet évêque monophysite est l'auteur du plus ancien commentaire syriaque conservé sur les Évangiles, mais il n'en subsiste que des fragments sur Mt, Lc (éd. J. W. Watt, *CSCO*, 1978) et le Prologue de Jn (éd. A. de Halleux, *CSCO* 380-381, 1977). Il n'a pas commenté Mc. Il a pris l'initiative d'une nouvelle version syriaque du NT « pour fournir des lieux d'argumentation plus corrects aux polémistes antidiphysites<sup>68</sup> ». Les citations que fait Philoxène lui-même peuvent ne pas correspondre pas à cette version pour les œuvres antérieures à cette entreprise, mais il utilise ensuite un texte révisé. Enfin, l'analyse de ses citations est particulièrement délicate : « l'évêque de Mabbog manifeste une certaine négligence dans la manière dont il cite le même verset, ... il semble résumer ou combiner délibérément des textes scripturaires, souvent il insère les citations dans un développement en les adaptant à leur nouveau contexte.<sup>69</sup> » Quant à la version harkléenne, une révision de la philoxénienne, elle est en cours d'édition, avec un appareil de toutes les variantes présentes chez les auteurs syriaques jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>70</sup>.

<sup>68</sup> A. DE HALLEUX, *Philoxène de Mabbog, sa vie, ses écrits, sa théologie*, Louvain, 1963, p. 123.

<sup>69</sup> *Id.*, p.120.

<sup>70</sup> B. ALAND, *Das Neue Testament in syrischer Überlieferung*, t. 1 : *Die grossen katholischen Briefe* (ANTF 7, 1986) ; t. 2 : *Die paulinischen Briefe*. part 1 : *Römer und I Korintherbrief* (ANTF 14, 1991) part 2 : *Korintherbrief, Galaterbrief, Epheserbrief, Philipperbrief und Kolosserbrief* (ANTF 23, 1995) ; t. 3 : part 1 : *Thessalonicherbrief* ; part 2 : *Timotheusbrief, Titusbrief, Philemonbrief und Hebräerbrief* (ANTF 32, 2002), W. de Gruyter, Berlin-New York. Le problème est repris dans B. TER HAAR ROMENY, « A Philoxenian-Harclean Tradition ? Biblical Quotations in Syriac Translations from Greek », dans W. J. VAN BEKKUM – J. W. DRIJVERS – A. C. KLUGKIST (éd.), *Syriac Polemics : Studies in Honour of Gerrit Jan Reinink*, (*Orientalia Lovaniensia Analecta* 170), Peeters, Leuven 2007, p. 59-76.

### **Jacques d'Édesse (env. 633 –708)**

Ce premier grand évêque érudit de l'époque musulmane, bon connaisseur de la littérature grecque, a laissé des séries de scholies et de lettres où il examine avec une grande acribie divers passages bibliques. Ses œuvres exégétiques font autorité pour la tradition postérieure.

### **Théodore Bar Koni (VIII<sup>e</sup> s.)**

Cet hérésiologue nestorien de la fin du VIII<sup>e</sup> s. a présenté aux *mimrè* (livres) VII à IX de son *Livre des scholies* une série de questions et réponses sur des passages du NT. Il se réclame de Théodore de Mopsueste. Cet ouvrage nous est parvenu selon une double recension : recension d'Urmiah (*CSCO* 55, 69/Syr. 19, 26, Paris-Leipzig, 1910) et de Séert (*CSCO* 431-32/Syr. 187-88, Louvain, 1981-82).

### **Ishodad de Merv (IX<sup>e</sup> s.)**

Également parmi les Syro-Orientaux, cet évêque, actif autour de 850, est l'auteur de commentaires sur le NT (édition au *CSCO* par M. D. Gibson, 1911-1916).

### **Chaînes**

Parmi les chaînes, la *Catena Patrum* est une chaîne composée en 861, près d'Édesse, par le moine Sévère et conservée dans un manuscrit de 1081 (Vat. Syr. 103). Elle contient notamment une sélection des scholies de Jacques d'Édesse. Composée par des Syro-Orientaux, la *Gannat Bussamè* (X<sup>e</sup> s. ?), « Jardin des délices », est un commentaire anonyme de péricopes de l'AT et

du NT, qui préserve de nombreux extraits de commentaires perdus (voir l'édition de G. J. Reinink, *CSCO* 414, 1979).

### **Denys Bar Salibi (mort en 1171)**

Cet évêque d'Amid et d'Arménie est l'auteur des commentaires syriaques les plus développés et il donna, entre autres œuvres exégétiques et théologiques, des commentaires des Évangiles (édition par divers auteurs au *CSCO* entre 1906 et 1940).

### **Bar Hebraeus (mort en 1286)**

Cet autre Syro-Occidental, évêque de Mélitène, esprit encyclopédique, a rassemblé dans son *Magasin des mystères*, des commentaires sur tous les livres bibliques, qui contiennent à l'occasion des remarques de critique textuelle. Il nous a également conservé de nombreux passages des *Commentaires sur les Évangiles et sur Paul* de **Moïse bar Képha**, évêque de Mossoul, mort en 903.

Dans le domaine syriaque comme pour toutes les autres aires linguistiques, il est difficile de distinguer ce qui est glose, paraphrase ou allusion d'une citation réelle, même dans le cas où l'auteur introduit la citation par la formule consacrée *lam*, « Il est écrit ». Sébastian Brock précise que le non-syriacisant doit se méfier du traducteur à qui il arrive d'employer abusivement des italiques ou de traduire de la même façon des passages qui ne sont pas tout à fait identiques<sup>71</sup> ! Quand il s'agit de la traduction en syriaque des œuvres des Pères grecs, il faut être particulièrement attentif car le traducteur peut adapter le texte

---

<sup>71</sup> S. P. BROCK, « The Use of the Syriac Fathers for New Testament Textual Criticism », dans Bart D. Ehrman and Michael W. Holmes, *The Text of the New Testament In Contemporary Research*, Eugene OR, 2001, p. 224-236 (avec bibliographie).

selon la forme qui lui est familière, notamment par son emploi liturgique. S. Brock signale le danger de prendre pour argent comptant l'infinité des variantes des citations isolées de l'Écriture chez les auteurs syriaques, alors même que, du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle, la tendance générale est de passer d'une traduction libre et même paraphrastique – selon Jérôme, *sensus de sensu* – à une traduction qui reflète l'original grec le plus possible – selon Jérôme, *verbum e verbo*. Néanmoins il est possible de trouver des leçons anciennes qui ressortent à cette occasion.